

TREIZE ÉTOILES

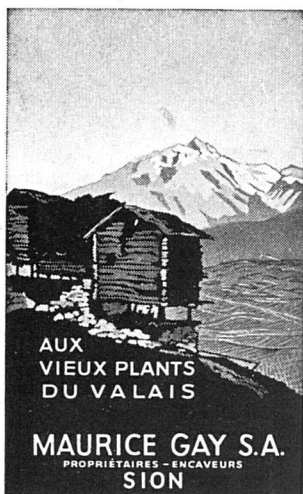
11^e année, N° 9 Septembre 1961 Fr. s. 1.40





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle
(Pinot - noir)

de Torrenté

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21263 Sion
Demandez prospectus et prix-courant

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie **Marjolaine**

Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

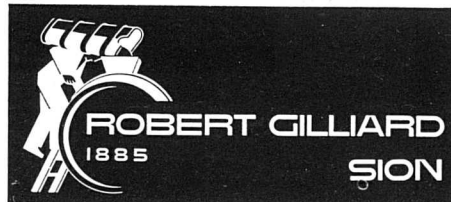
Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★
★ La signature ★
★
★ d'un vin ★
★
★ de qualité... ★
★



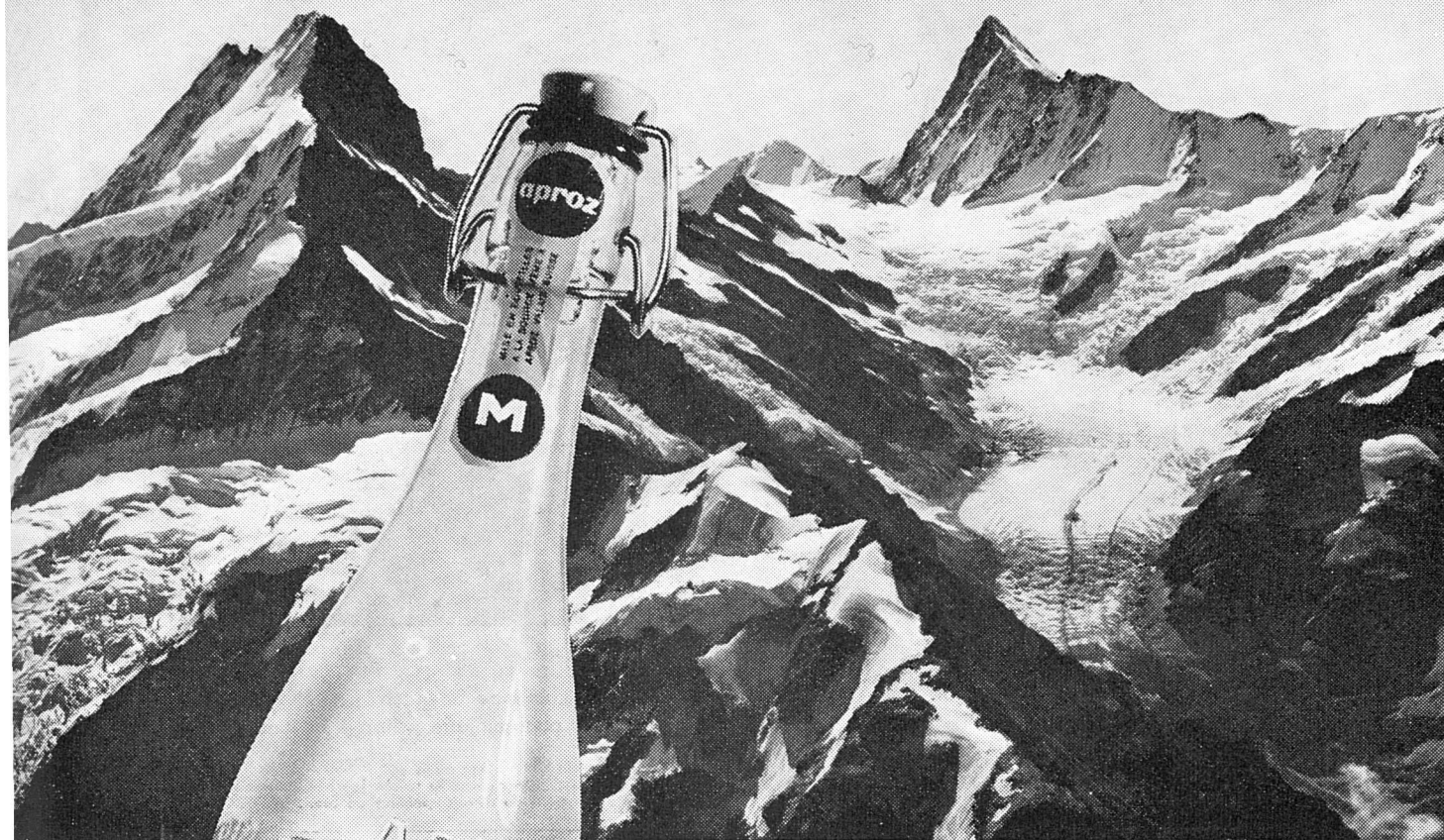


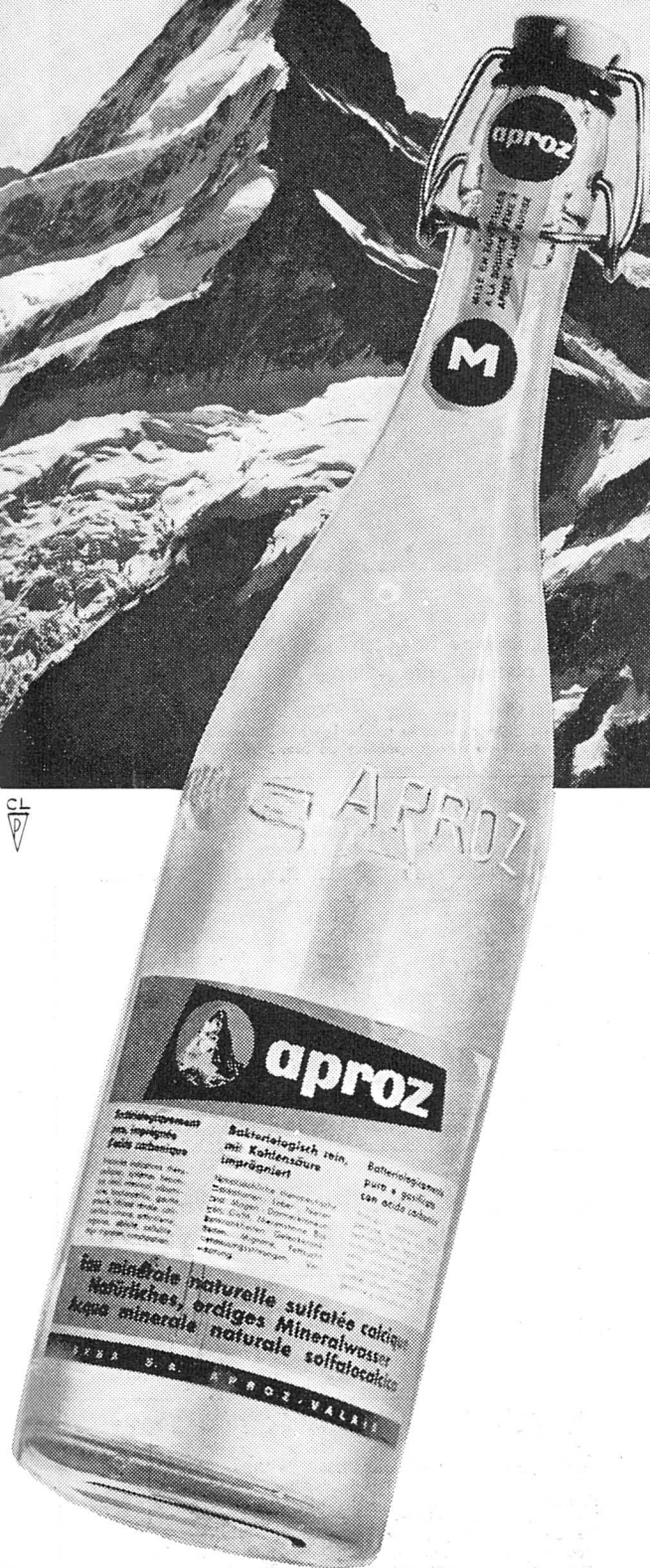
PHOTO BORLAZ SIO

aproz

l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros



N 13 483

MIGROS

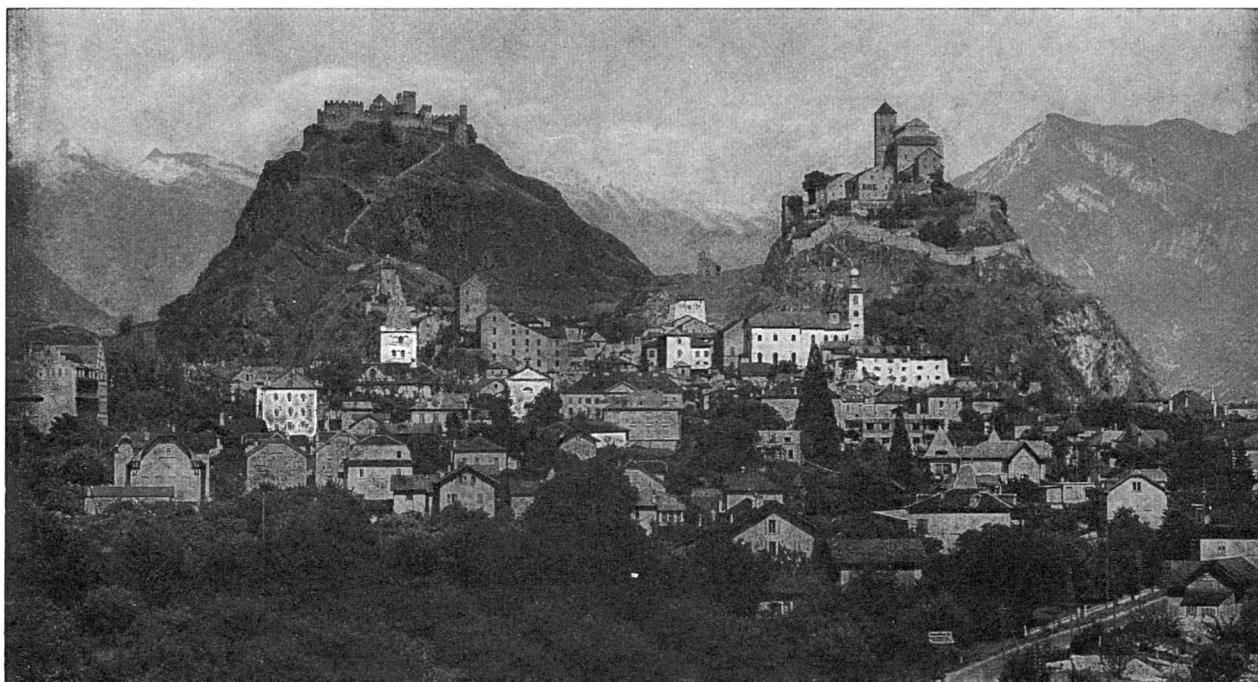


Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles ».

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aérodrome avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98.

Hôtels de la Planta et de la Paix

60 et 70 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion.
Téléphone 2 14 53 et 2 23 21 **J. Escher**

Hôtel Hermann Geiger

(à l'entrée de Sion-Ouest)

38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son
restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures.
Téléphone 2 46 41 **R. Gautier, directeur**

Hôtel de la Gare

75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse
ombragée. Parc pour autos.
Téléphone 2 17 61 **R. Gruss**

Hôtel du Cerf

46 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix.
Tea-room au 5^e étage.
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités.
Parc pour autos.
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové.
Douches. Ascenseur.
H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne
« Au Coup de Fusil » (Cave valaisanne)
Poulet. Entrecôte. Raclette.
Rue de la Porte-Neuve, tél. 2 32 71 - 72



Nouvel
Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67 **S. Laffion**

Auberge du Pont

Uvrier-Sion route du Simplon

Relais gastronomique. Chambres confortables.

F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel
Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la gare

Tout confort. Bar.
Téléphone 2 20 02 **Fam. Schmidhalter**

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

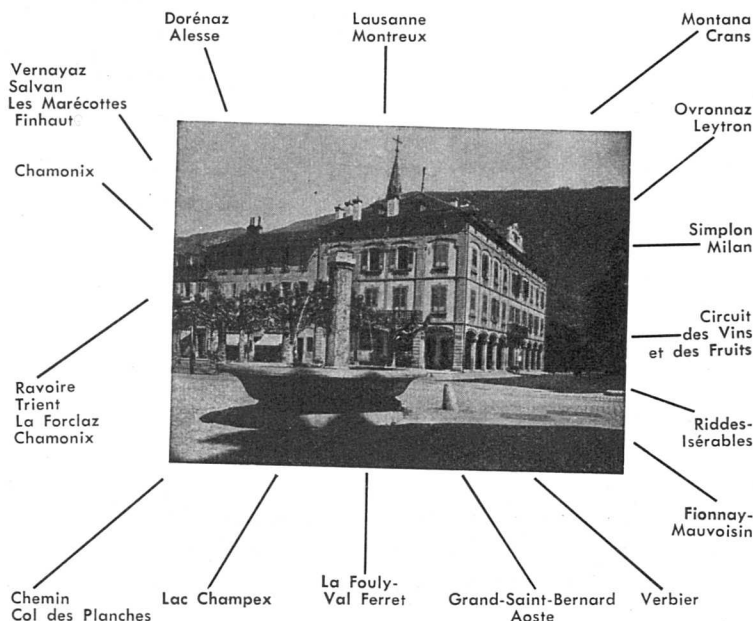
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

| Hôtel ou Auberge | Téléphone | Propriétaire ou Directeur | Lits |
|---------------------|-----------|---------------------------|------|
| | 026 | | |
| Rhône, garni | 6 07 17 | J. Métal | 84 |
| Forclaz-Touring | 6 17 01 | A. Meilland | 56 |
| Grand-Saint-Bernard | 6 16 12 | R. et P. Crettex | 65 |
| Grand-Quai | 6 10 50 | R. Fröhlich | 50 |
| Central | 6 01 84 | O. Kuonen | 45 |
| Kluser & Mont-Blanc | 6 16 41 | S. Moréa-Kluser | 40 |
| Etoile | 6 03 93 | G. Fournier | 40 |
| Gare & Terminus | 6 15 27 | M. Beytrison | 35 |
| Suisse | 6 12 77 | P. Forstel | 20 |
| Pont-du-Trient | 6 58 12 | G. Grabéty | 16 |
| Simplon | 6 11 15 | R. Martin | 15 |
| Touristes | 6 16 32 | C. Moret | 8 |
| Alpina | 6 16 18 | Mme Gaillard | 4 |
| Martigny-Bourg | | | |
| Mont-Blanc | 6 12 44 | E. Chevillod | 22 |
| Tunnel | 6 17 60 | J. Ulivi | 20 |
| 3 Couronnes | 6 15 15 | M. Pitteloud-Abbet | 15 |
| Vieux-Stand | 6 19 10 | C. Balland | 5 |
| Place | 6 12 86 | J. Métrailler-Zermatten | 4 |
| Poste | 6 15 17 | J. Farquet | 4 |
| Beau-Site | | | |
| Chemin-Dessus | 6 15 62 | D. Pellaud | 45 |
| Belvédère | | | |
| Chem.-Dessous | 6 10 40 | Mme Bauer | 50 |



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais: fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations: Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléférique pour Isérables.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz-Trient et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par

le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes.**

Verbier: Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphériques des Attelas et du Mont-Gelé.

Mauvoisin: Grand barrage.

Champex: son lac, ses forêts, télésiège de La Brea.

La Fouly - Val-Ferret: au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard: son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Martigny-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus: Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse: 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

Ameublement
Ensemblier
Décorateur



Agencement
d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

| | MONTHÉY | SAXON | |
|-----------------|-------------|---------------|--------------|
| MARTIGNY | SION | SIERRE | VIÈGE |
| Fully | Ayent | Vissoie | Zermatt |
| Vernayaz | Flanthey | Muraz | Grächen |
| Orsières | Grône | | Saas-Grund |
| Leytron | Granges | | |
| | Vétroz | | |
| | Ardon | | |
| | Erde | | |
| ★ | | ★ | ★ |



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE



UN BILLET GAGNANT SUR CINQ



loterie-romande

L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48

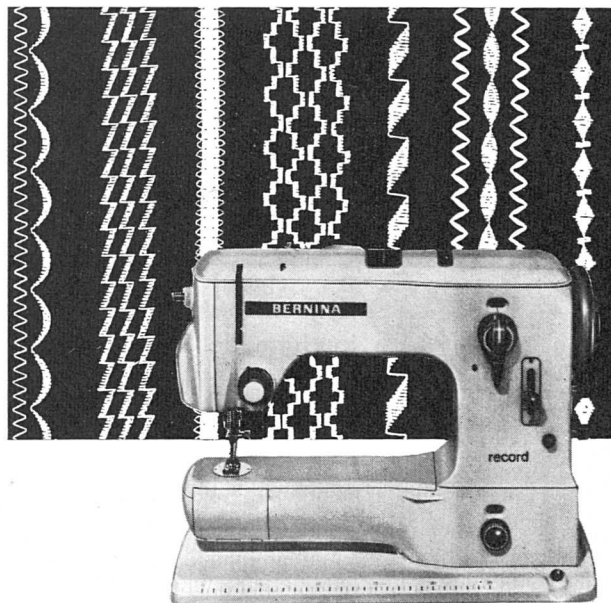
BANQUE CANTONALE DU VALAIS

SIÈGE
A
SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHÉY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes



La BERNINA-Record exécute pour vous
100 % automatiquement les plus beaux points d'ornement, sans aucun changement de cames.

Agents officiels :
Brig: Charles Escher
Martigny: René Waridel
Monthey: Adrien Galletti
Sion: Constantin Fils S.A.

BERNINA

Aménagements
de
mobiliers
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

**Charly
Moret**
MEUBLES

Martigny

Tél. 026 / 6 10 69



SIERRE

Le centre d'excursions du
Valais. Climat le plus sec de
la Suisse. Tous les sports à
15 minutes.

Renseignements par l'Office
du tourisme de Sierre, tél.
027 / 5 01 70.

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33



**Die neueste COOLFRESH-Kühlvitrine,
aussergewöhnlich in Form, Leistung
und Verwendungsmöglichkeit**

Mit dieser fahrbaren COOLFRESH-Kühlvitrine Mod. 20 prä-
sentieren Sie Ihre Patisserie, Sandwiches etc. frisch und
hygienisch in Sichtweite Ihrer Gäste; dadurch höchstmög-
licher Umsatz.

Verlangen Sie den Spezialprospekt; er orientiert Sie über die besonderen
Vorteile dieser Kühlvitrine!

Schweizer Fabrikat — International geschützt

Alleinhersteller:

HCH. GRAF, USTER, Steigstr. 9, Tel. 051 / 87 38 33

Les

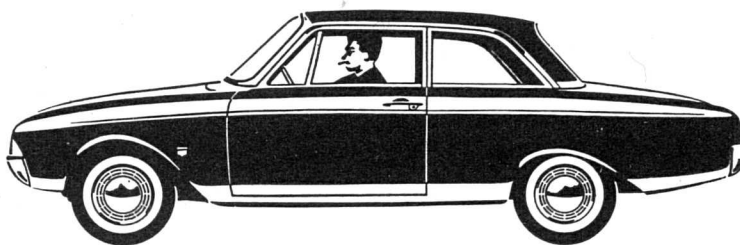


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIÈGE : » Ed. Albrecht

SIÈRE : » du Rawyl S. A.

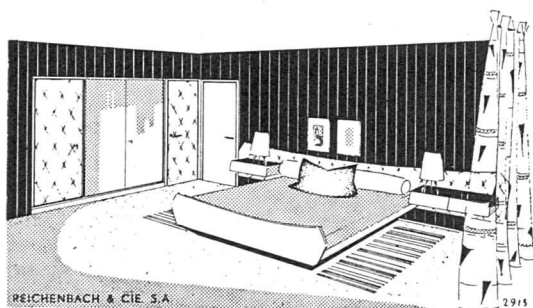
CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

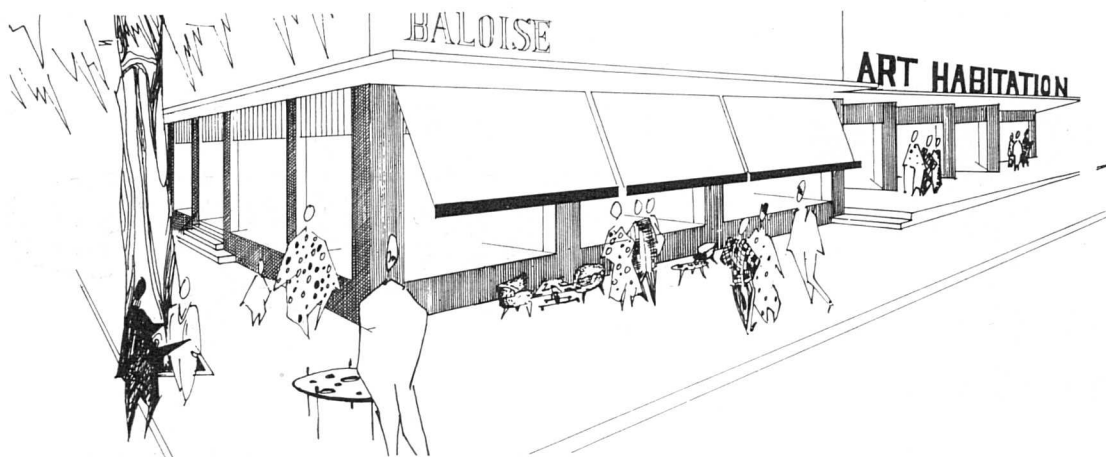
Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : Saint-Georges 2 10 35



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

Le deuxième

COMPTOIR DE MARTIGNY



officiellement homologué
par les organes cantonaux et fédéraux
sous la dénomination
FOIRE-EXPOSITION DU VALAIS ROMAND

présentera
du 30 septembre au 8 octobre 1961
6 halles, 98 stands
et le pavillon d'honneur :

LES PTT EN VALAIS

Histoire des postes en Valais, collections, etc., timbres, télécommunications, télévision, histoire de la monnaie et des chèques postaux, documents originaux, modèles réduits de diligences, poste aérienne, etc.

A l'Hôtel de Ville :

MARTIGNY AU TEMPS DES DILIGENCES

Exposition de gravures, meubles et peintures anciens

TREIZE ETOILES

11^e année, N° 9

Septembre 1961

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

René-Pierre Bille
S. Corinna Bille
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
André Marcel
D^r Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Michel Venthey
D^r Henry Wuilloud
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences

Vos rendez-vous
d'affaire

A la Table Ronde

CHEZ ARNOLD

à SIERRE

Dessins de Géo Augsbourg, Albert Chavaz et Mizette Putallaz
Photos Berreau, Cachin, Clivaz, Favrat, Klay-Kämpfen, Pillet,
Ruppen et Thurre

Sommaire

Une figure légendaire
Maurice Troillet
Adieux à Maurice Troillet
L'enterrement
Journal intime d'un pays
A Maurice Troillet
La lettre du vigneron
A Vissoie : la cérémonie des prémices
Pensées d'un vieux chalet à la fin de l'été
Le Valais, cet enfant terrible
César Ritz, prince de l'hôtellerie
En campagne... et en forêt
Ecran valaisan
Liaisons heureuses
Le « Confédéré » a cinq fois vingt ans
In Memoriam : Dr. Hermann Seiler
Le centenaire de la Murithienne
Les femmes peintres à la Majorie

Notre couverture : L'offrande de l'alpe aux prémices de Vissoie :
le fromage, cette grande hostie blanche

Hors du canton tous
chemins mènent au



Douillette
Chaude

ma couverture



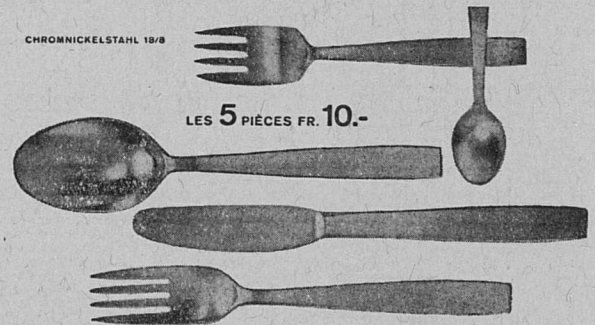
La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures** A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

CHROMNICKELSTAHL 18/8



LES 5 PIÈCES FR. 10.-

Haari Hotelbedarf Zurich 8
Falkenstrasse 14 - Telefon 051 / 47 14 37

Champagne
FELIX DAUCHER
GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebener, Loye - Grône



M. Troillet, au grand jour du premier coup de mine pour le percement du tunnel du Grand-Saint-Bernard

Une figure légendaire

La mort de M. Troillet a pris le Valais de court. Le pays ne mesurait pas que ce génial esprit réaliste faisant partie de lui comme un élément naturel viendrait un jour à manquer. Ce fut une grande surprise, et ce fut un deuil d'hommes. M. Troillet a été pleuré par des hommes comme un courageux proconsul. Pleuré par ses pairs, par ses légionnaires, et par les autres. Pour les autres, n'était-il pas ce capitaine Bonnafous de Saint-Exupéry, celui qui donne du sens à la vie ? Après cet instant de vérité, on s'est attaché à célébrer plus posément les mérites du défunt. Voici dans les pages qui suivent une série d'images et de témoignages constituant l'hommage de « Treize Etoiles ». Après cela encore, on cherchera sans doute à dresser un inventaire méticuleux des actes de M. Troillet, on ira fouiller les archives pour démêler ce qu'il a fait de ce qu'il n'a pas fait. Mais le pays est à tel point imprégné de ses actes et toutes choses si mélangées qu'il sera bien difficile de faire ce partage. Qu'importe ! Déjà de son vivant, M. Troillet est entré dans la légende. Cette grande figure s'identifie à notre révolution économique. Peu d'hommes auront autant incarné leur époque. M. Troillet restera l'homme du Valais moderne, et on ne voit guère ce que les chroniqueurs pourraient ajouter ou retrancher à cela.

Chroniques



Le cortège funèbre se forme devant l'Abbaye, demeure de M. Troillet au Châble, qui conserve son nom du temps où elle était la résidence des abbés de Saint-Maurice dans la vallée de Bagnes

Maurice Troillet

*Au Châble,
le Valais s'est recueilli
sur une tombe illustre*

Triste et lugubre, le gros bourdon de l'église paroissiale de Bagnes vient de lancer ses derniers accents pour honorer la mémoire de Maurice Troillet, enfant de Bagnes, homme du Valais.

Tout un peuple en deuil s'est trouvé aujourd'hui à Bagnes et s'est recueilli devant une tombe illustre.

Quel contraste avec cette soirée du 21 mai 1913 où une population en effervescence se portait à l'entrée de Bagnes, du côté de Sembrancher, à la rencontre de son jeune préfet, nommé la veille conseiller d'Etat par l'assemblée législative du Valais ! Treize coups de canon retentirent, un pour chaque étoile du drapeau valaisan. La fanfare Concordia entonnait sa marche la plus martiale, et la voiture du nouvel élu, une voiture élégamment

pavoisée, faisait une entrée solennelle dans son village natal.

Maurice Troillet n'avait alors que trente-trois ans. Ce n'est pas sans hésitation qu'il s'était laissé porter au gouvernement valaisan. Après ses études, devenu avocat et notaire, il avait repris la direction d'une banque fondée par son père. L'avenir s'annonçait pour lui plein de riches promesses avec la préfecture d'Entremont et le mandat de député qu'il assumait depuis l'âge de vingt-cinq ans.

Cependant le Valais traversait une crise politique comme il n'en manque point dans l'histoire du haut pays du Rhône. M. Henri Biolley, chargé d'ans, venait de se retirer du gouvernement après un demi-siècle d'activité publique.

La candidature de Maurice Troillet s'imposa immédiatement, tellement il s'était déjà fait remarquer par ses exceptionnelles qualités d'administrateur, et l'on fonda sur lui les plus grands espoirs.

Le 21 mai 1913, à l'arrivée du cortège qui ramenait à Bagnes le nouvel élu, le président de Bagnes de l'époque complimenta chaleureusement son illustre concitoyen, lui dit la joie de la commune et l'engagea à prendre énergiquement en mains les rênes du gouvernement cantonal.

On sait ce qu'il advint de ce conseil, et l'on ne dira pas que Maurice Troillet ne l'a pas suivi.

A peine installé au gouvernement, donc en 1913 déjà, il tint au Grand Conseil valaisan ce pari : « Nous chan-

Avec sa disparition, j'ai l'impression que c'est un morceau du Valais qui s'en va. Maurice Troillet s'était si bien incorporé à Bagnes, à Mauvoisin, aux rochers du Giétroz, aux routes et aux vignes du pays que sa figure, pour ceux qui l'ont connu, fera partie désormais d'un angle du Grand-Combin, de l'odeur de la myrtille des Planards, du goût de la petite arvine.

Pierre Courthion.



gerons l'aspect du Valais en transformant la plaine du Rhône, en rendant à l'agriculture les vastes étendues aujourd'hui incultes, submergées par les eaux... »

Maurice Troillet a tenu parole. D'une plaine marécageuse, d'une vallée aux mille obstacles, il a fait la vallée par excellence. Sur la souche ancienne il a greffé un monde nouveau.

Au cours des quarante ans de sa magistrature, à l'exécutif cantonal, l'aspect du Valais a totalement changé. Plus de huit mille hectares de terres marécageuses, incultes, souvent couvertes de roselières, maigrement cultivées, telles que les virent les voyageurs du commencement du siècle, sont devenues un jardin fruitier



En mitre, l'évêque du diocèse, Mgr Adam, à droite de Mgr Haller, abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem, et de Mgr Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard

Adieux a

et maraîcher qui remonte, sur plus de soixante kilomètres, le cours du fleuve, et, au soir de sa carrière, il pouvait montrer des vignes étagées au flanc des coteaux, sur le versant ensoleillé de la contrée, des vergers où mûrit l'abricot tacheté, des plants d'asperges en mousseline autour des canaux et, près des villages élevés, appauvris, où presque rien ne pousse, la feuille dentelée de la fraise.

Bref, on ne peut plus faire un pas dans ce Valais agricole sans trouver des signes visibles de l'œuvre de Maurice Troillet.

En créant, en outre, ce chassé-croisé de routes qui ont relié la plaine à la montagne, Maurice Troillet a, tout en aidant l'agriculture des vallées latérales, donné sa chance au tourisme qui demeure l'industrie majeure du Valais.

En favorisant l'exploitation des forces hydro-électriques, Maurice Troil-

let a ouvert le pays à l'industrialisation. Le tunnel du Grand-Saint-Bernard débouchant vers de plus vastes horizons couronnera son œuvre.

On peut dire que la vie entière de Maurice Troillet a tendu avec une rare passion vers ce but : tirer le peuple valaisan d'une dure condition qui paraissait sans issue, en lui fournissant sur place les moyens d'améliorer son existence ; et vers cet unique objet : le bien de toute la communauté valaisanne.

Maurice Troillet s'est identifié avec son pays. Vigneron, il en a étendu le vignoble ; agriculteur, il en a organisé et fait fructifier la production ; homme d'Etat, il a réuni par des vaisseaux les membres isolés de ce grand corps incommode ; il a créé des institutions qui sont des modèles du genre, comme Provins, Prolait, Profruits, Opav, Office central de Saxon, Opeval, et

surtout son Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf qu'il appelait son œuvre la plus chère !

Rarement magistrat aura incarné l'autorité au même degré que Maurice Troillet. N'est-ce point un des grands journalistes de ce pays qui faisait de lui le portrait que voici : « A la tribune gouvernementale, Maurice Troillet est un autre homme. Il fait penser, parce qu'il y est distant, froid et qu'on l'écoute dans un silence de mort, à un grand ministre, à quelqu'un comme Méline qui était un rural comme lui, et dont Bainville dit que tout ce qu'on peut faire par le blé et par le foin, il le fit. »

Merci, Maurice Troillet, pour tout ce que vous avez fait en travaillant sur le vif à la prospérité de cette terre valaisanne, dont vous êtes parvenu à enrichir le sol et, du même coup, à sauver l'avenir. Joseph Michaud.

Maurice Troillet

C'est au matin du 23 août, au Châble, que Bagnes, l'Entremont et le Valais rendirent les derniers honneurs à l'un de leurs plus grands magistrats, Maurice Troillet.

Il a voulu reposer auprès de ses ancêtres, non loin de sa chère Abbaye. Sans jamais rompre des



M. Troillet âgé de quinze ans

liens avec sa terre, la vie l'avait appelé à livrer au-dehors ses plus âpres combats.



La mort, une mort trop brusque malgré l'âge avancé, l'y ramène.

Ainsi, Maurice Troillet sera fidèle à lui-même, au point que ses familiers le retrouvent jusque dans sa façon de leur faire ses adieux.

La séparation s'est accomplie à la montagne, au milieu d'un petit peuple encore voué à la culture du sol.

Ces circonstances sont à la fois un symbole et un message.

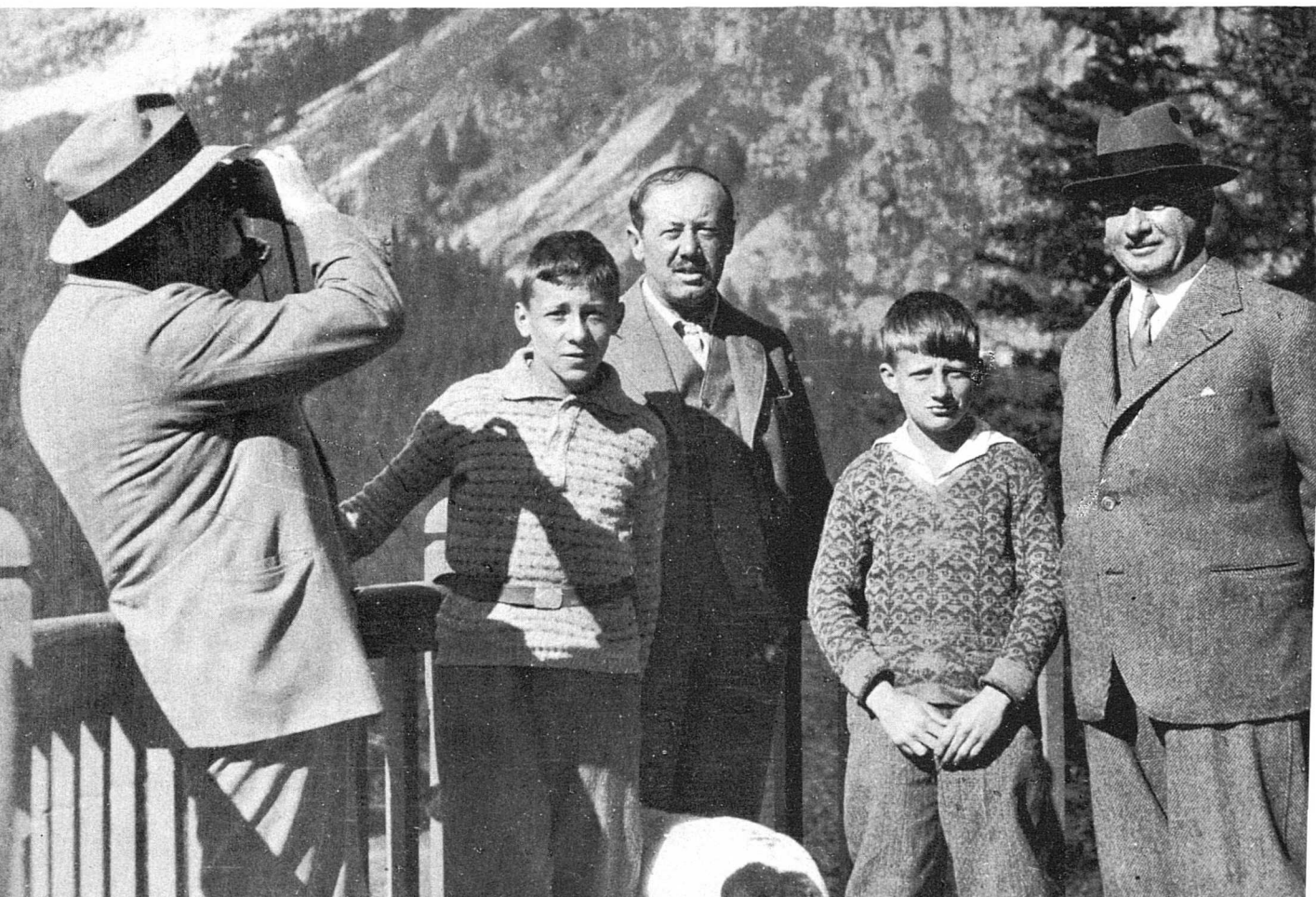
Il naît à l'Abbaye, en 1880, autrefois résidence des féodaux du prince-abbé de Saint-Maurice. Son père est campagnard et banquier. Sa mère, fille du capitaine de la Jeune-Suisse, Maurice-Eugène Filliez, lui parlera avec tendresse d'exploits qui passent pour avoir fait tomber des entraves.

Il fera des études, car la curiosité doit se lire dans ses yeux, mais il restera un terrien. Les étapes de sa formation intellectuelle sont le Collège Sainte-Marie à Martigny, l'Abbaye de Saint-Maurice, le Collège de Brigue, les Universités de Fribourg, Munich et Paris. Avocat, il pourrait devenir un habile procédurier, mais, revenu se retremper à Bagnes, la montagne ne le lâchera plus.



Le jeune conseiller d'Etat à son bureau

Chasse à La Fouly. M. Troillet avec ses neveux Maurice et Claude Chappaz. A gauche, l'ingénieur Cheneaux ; à droite, un magistrat alsacien en visite



*Je pense à l'homme d'action
qui a modelé, remodelé le visa-
ge de son pays : n'est-ce pas là,
en dernière analyse, un acte de
haute poésie ?*

Gustave Rond.



A vingt-huit ans, il préside aux destinées communales en même temps qu'il fait son entrée au Grand Conseil. Cinq ans plus tard, il est au Conseil d'Etat. Il a trente-trois ans. C'est en 1913.

Dès lors, et jusqu'en 1953, il voue son talent, son ardeur, sa vocation de la recherche au développement économique du Valais, à la tête du Département de l'intérieur et de l'agriculture.

Ces fonctions, il les cumule d'heureuse manière avec un mandat de député aux Chambres fédé-



rales, au Conseil national d'abord, qu'il aura l'honneur de présider, puis au Conseil des Etats, qu'il ne quittera, de guerre lasse, qu'en 1955.

Il occupe ses dernières années à réaliser un vieux projet : la traversée des Alpes valaisannes au Grand-Saint-Bernard.

Le 20 août à l'aube, il achève sa destinée terrestre après de dures souffrances, alors que la plupart de ses amis ignoraient jusqu'au mal qui devait l'emporter.

Trois jours plus tard, ce sont des obsèques semi-officielles dans sa terre natale. L'évêque de Sion célèbre la messe, entouré de l'évêque et abbé de Saint-Maurice et de Mgr le prévôt du Grand-Saint-Bernard, et assisté du recteur de Châteauneuf et de l'aumônier des chantiers du tunnel. Six montagnards de Bagnes portent sur leurs épaules le cercueil où il repose. La foule — deux mille personnes — ne compte que ses amis les plus proches.

En défilant devant sa tombe, elle rend hommage à l'homme exceptionnel, au chef, au magistrat. Sa personnalité a marqué une époque, elle lui a imprimé un mouvement, une direction. Ses œuvres sont là, innombrables, toutes novatrices. Elles font le Valais moderne, au prix d'une vie qui lui fut entièrement vouée.

Un silence provisoire est tombé sur cette prestigieuse carrière dont nous ne pouvons encore mesurer la grandeur.

La chronique le rompra un jour à la pleine faveur de celui qui fut si discuté pour avoir bousculé des habitudes et tant entrepris.

Elle le situera parmi les grands hommes dont s'enorgueillira l'histoire de notre pays.

Albert

L'enterrement

Dans la grande maison
De l'amour et des luttes
Il fait nuit le jour,
Mais aujourd'hui
Celui qui fut ici
Celui qui est d'ici
Le chef de la tribu
Le roi du pays
Est revenu.

Est revenu
Couché dans le cercueil
En habit gris perle
Deux lis du Japon
A ses côtés.
Un sourire inconnu
Retroussait sa lèvre,
Ses mains étaient jointes
Gauchement.

Gauchement,
Celui qui gouvernait
Celui qui tout créait
Priait.
Nous avons prié aussi.
« Dieu, accueille ton bon serviteur
Maurice »
A dit le curé.
Alors j'ai pleuré.

Alors j'ai pleuré
Un peu.
Mais ceux qui pleuraient le plus
C'étaient les hommes
Qu'il avait commandés
Qu'il avait aimés.
Ils se voilaient la face
Ils ne pouvaient plus parler
Ils s'enfuyaient.

Ils s'enfuyaient !
Jamais je n'ai vu
Chose pareille
Jamais je n'ai vu
Tant de couronnes
Tant d'hommes
Qui pleuraient.
Il y avait même un chien
Qui aboyait.

Qui aboyait
Derrière le mur du cimetière
De son village
Où tant de gens suivaient
Le cercueil de plomb
Porté par six chasseurs,
Six compagnons,
Sous le grand soleil
De ce mois d'août.

De ce mois d'août
Qui était si doux
Au mort
Quand il vivait
Dans ses montagnes,
Avec un fusil
Un pain de seigle
Et ses amis
A ses côtés.

S. Corinna Bille

Écrit voici dix ans dans le Testament
du Haut-Rhône

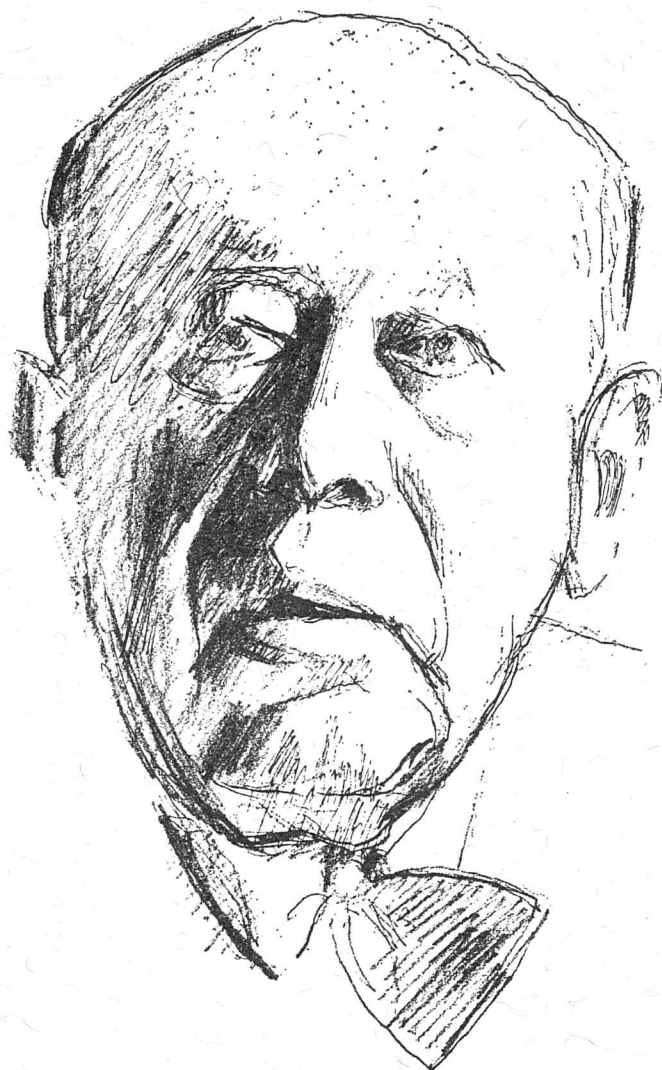
--- en-milieu d'une vallée, une demeure
qui était comme un hôte de vieux miel. L'esprit
des sages l'ensauvage. Des mendiants parcourent
le porche où tremblent des fumées. Où donc
est notre héritage ? La royauté n'a jamais
existé, elle paraît que je crois de venir toute
proche, quand je pense aux quarante années où
mon oncle façonna le fleuve et perça les puits
dans les montagnes. Il refit la trame des
plantes et des bêtes qui s'ive aux petits
marchés de la plaine. Pinot noir ou blanc,
disons-nous, ou un morceau d'alpage. Les
hommes premiers goûtèrent la pague.

(sur ses vignes)

Le vin est tiré du patrimoine de mon oncle et de ses sœurs, solide, fiéles cariatides. Ils soutiennent des vignes en étages, coupées au flanc des roches brillantes, au comble de fleurs, près d'un endroit où s'ouvrent des grottes et paissent des brebis. Les arêtes du coteau, ses crêtes semblent tracées par le vol des hirondelles; des buissons aux fleurs blanches cotonneuses enserment de grands phallus rocheux. Les nuits sont très fraîches y luttent avec l'air chaud l'air se enivre d'une grappe de papillons. Là croissent toutes sortes de plants, là nous faisons les meilleurs vins. Je les ai souvent goûtés, préférés et distingués parmi tous les autres: ils ont une odeur de miel, ils ont une couleur plus belle que la rose mais si doux leur moelleux, la terre y laisse toujours le caprice d'une amertume.

A Dieu!

Maurice Chappier



M. H. A. F. A. Z.
1960

Entreprendre ce qui est facile
comme si c'était difficile
et ce qui est difficile
comme si c'était facile

M. H. A. F. A. Z.

A Maurice Troillet

Hommage d'un ami vaudois

J'eus l'honneur, pendant vingt ans, d'être le voisin de fauteuil aux Chambres fédérales de M. le président Maurice Troillet, mais il a fallu beaucoup moins de temps pour nous lier ensemble d'une solide amitié qui s'est toujours renforcée avec les années.

En 1935, lors de notre première rencontre à Berne, je m'attendais à faire la connaissance d'un homme austère, froid, autoritaire, dont la réputation de chef réaliste de l'agriculture valaisanne, pour l'orienter vers le progrès avec une volonté inflexible, avait depuis longtemps franchi les frontières de son canton.

Ma surprise fut grande en découvrant chez ce grand réalisateur un collègue à l'amabilité communicative et souriante, au franc regard bleu clair, au sourire exquis.

Ce n'était certes pas un homme qui se liait sans avoir éprouvé le caractère de son interlocuteur et sans le connaître à fond.

C'est pourquoi je suis si fier de la grande amitié qui nous a attachés l'un à l'autre et qui fut avec le temps toujours plus franche et toujours plus cordiale.

J'en connaissais tout le prix, et chez moi le souvenir de cette amitié ne s'effacera jamais.

A côté de ses qualités de chercheur et de créateur, qui firent de lui le façonneur du Valais moderne et dont la presse suisse et étrangère a relevé avec justesse la puissance active, il y avait chez Maurice Troillet un côté humain plus secret qui fit toujours mon admiration.

Il fallait l'entendre dans des conversations avec ses collègues, parler des paysans déshérités de la montagne, de ses projets pour leur venir en aide, pour créer de nouvelles industries, de nouvelles cultures, de nouvelles routes, en un mot pour leur apporter un peu plus de bonheur et de bien-être.

Ses ennemis auraient été désarmés si, comme nous, ils avaient été les témoins de ses interventions parlementaires, où il défendait la cause des petites gens avec une rayonnante chaleur et un don de persuasion remarquable.

Et puis, en resserrant nos liens d'amitié, j'ai découvert qu'il y avait aussi un artiste en lui, un homme à la culture très vaste, un ami des arts, un ami de la nature, un homme sensible au beau.

C'était pour moi le côté le plus exquis de cette forte personnalité et le meilleur souvenir que je garderai de lui.

Heureux les hommes qui laissent de tels souvenirs à ceux qui restent. Puissions-nous nous efforcer, en gardant un souvenir ému de ce grand citoyen, de suivre l'exemple qu'il nous a donné.

Frédéric Fauquex
député au Conseil des Etats.

La lettre du vigneron

— Celle-là, dans tous les cas, je ne la crois pas. Tu ne me feras pas avaler qu'il a pu faire plus chaud à Bâle qu'à Sion. Raconte ça à d'autres. Au Tessin, encore, mais pas à Bâle. On était à moitié crevé au bureau, ce jour-là. On ne pouvait presque rien faire.

— Est-ce que cela faisait une grande différence avec les autres jours ?

Comme il savait que je devais mettre du vin en bouteilles, mon grand ami le bras-pendant était monté à Diolli avec un copain possesseur d'une VW, « pour m'aider », qu'il dit. A peine hors de la machine, ça a commencé.

— Bon sang de bon sang, quelle sacrée tiède ! Aujourd'hui, il semble qu'il y a encore un peu d'air, mais hier, c'était infernal !

Et comme je venais de recevoir la « Nouvelle Gazette de Zurich », avec le bulletin météorologique de toute la

Suisse, je lui montrais qu'hier, comme il disait, le maximum de la température, à Sion, n'avait été que de 31 degrés, alors qu'on avait enregistré 33 degrés, à Bâle. Ce jour était le 31 août. Cela, mon ami, en vieux Sédu-nois, ne pouvait l'admettre. Qu'il y ait eu un coin en Suisse où il avait fait plus chaud qu'à Sion (et encore, en Suisse allemande), c'était presque un affront pour notre capitale, et cela il ne pouvait pas le digérer.

Ces petites questions d'amour-propre local nous laissent, nous les vignerons, tout à fait indifférents. Pourvu que le soleil tape dur sur nos vignes, c'est tout ce que nous demandons. Qu'ailleurs il fasse le temps qu'il voudra cela nous est bien égal ; s'il fait très chaud aussi, tant mieux pour ceux qui y ont des vignes. Quant aux autres, qu'ils aillent se plaindre où ils voudront ; par ces chaleurs, on n'a

pas le temps de les écouter. Nous, il nous faut avant tout arroser, donner de l'eau aux vignes qui meurent de soif, et sans cela sècheraient. Mais quand on a du soleil, tant qu'on en a voulu le mois d'août passé, dont nous ne perdrons jamais le bon souvenir, et qu'on a de l'eau en suffisance, on peut dire qu'il ne fait jamais trop chaud.

Le vigneron valaisan sait cela, presque de toute éternité, puisque nos premiers bisces remontent, dit-on, à l'époque romaine. Mon ami, l'ingénieur Ruchenstein, qui a publié une captivante brochure sur les bisces, a écrit, en homme aussi compétent que prudent, que ce système de conduite d'eau des glaciers « remonte probablement aux Romains ». On n'en est pas très sûr, mais n'est-ce pas très bien de pouvoir dire : « Cela date du temps des Romains » ? Personne ne vous en demandera les preuves et on aura fait son petit effet, ce qui est toujours l'essentiel.

Il y a deux ans, j'ai remporté des ruines de Carthage, près de Tunis, un bout de mâchoire de cheval, avec une magnifique molaire en parfait état. Un jour, un visiteur du genre de ceux qui sont toujours prêts à vous aider lorsqu'on met du vin en bouteilles, mais qui ne sont plus là dès qu'il faut ensuite laver le tonneau, un type de ce calibre, voyant cette pièce sur mon bureau, me demanda ce que c'était. « Un morceau de mâchoire d'un soldat romain », ai-je répondu. Comme mon gaillard restait tout de même un brin sceptique, j'ajoutais : « Vous devez pourtant savoir que les Romains ont pris Carthage, je pense. Alors ? » — Ah ! oui, c'est vrai, mais quelles dents ils avaient, ces Romains ! »

Toujours est-il que les vignes de Sion, soit du côté de Clavoz, soit de celui de Montorge, de Lentinaz ou de Folie, s'arrosent depuis le courant du XIV^e siècle, parchemins à l'appui.

Ailleurs, dans le canton, les possibilités d'arrosage du vignoble sont de date plus récente ; elles ont surtout pris un essor réjouissant sous ce que l'on peut bien appeler l'ère de Troillet (« Troillet regnante », diraient les Romains, qui vous reviennent toujours dans les jambes).



M. Maurice Troillet, dont une foule aussi nombreuse qu'émue vient d'accompagner la dépouille mortelle au cimetière du Châble, son village natal, accorda toujours une attention particulière aux questions d'améliorations foncières en général, avec une prédilection bien marquée cependant pour tout ce qui touchait à la vigne.

C'est ainsi que de nombreuses stations de pompage, largement subsidiées, virent le jour, que des bisses déficients ou insuffisants furent remis en état ou remplacés par des conduites en tunnels, dont le plus remarquable est celui du Prabé, de 4 km. 800 de long, au-dessus de Savièse.

C'est sous le règne de M. Troillet que s'est faite la première reconstitution du vignoble dont la production, grâce à elle, a plus que doublé ces trente dernières années. C'est à lui également que revient l'idée de la création du beau vignoble du Grand-Brûlé, conquis sur les éboulis de la Lozentze. Ces terres cahotiques devinrent la propriété définitive de l'Etat, par acte du 4 novembre 1921, et par paiement de 70 000 fr. pour 132 247 mètres carrés de terrain, vendus par la commune de Leytron.

Quelques-uns de ses collègues au Conseil d'Etat n'étaient guère enthousiastes de cet achat, mais ils revisèrent leur point de vue quand M. Troillet leur versa le premier verre de pinot blanc dont j'avais été chercher les greffons en Bourgogne, collaborant alors étroitement à l'œuvre de M. Troillet.

Ensemble, nous passâmes un bon moment lorsque, ayant conduit ses collègues sur une vigne phylloxérée, M. Troillet leur dit : « Voyez, c'est ici qu'on a découvert la première cuvette phylloxérique. » Or, par cuvette phylloxérique, on entend une dépression, non pas du sol, mais de la végétation sur un certain nombre de ceps à partir d'un point central où le phylloxéra des racines a commencé ses attaques.

Tout le monde ne peut pas savoir cela, mais vous auriez dû voir, me regardant de côté, le clignement d'œil de M. Troillet lorsqu'un de ses collègues, maintenant décédé, s'écria : « Mais, je ne vois pas de cuvette, le sol est aussi plat là qu'à côté. » Le brave magistrat se figurait que le phylloxéra rongait aussi le sol qui s'enfonçait ensuite. Pour n'avoir pas à répondre, M. Troillet fit semblant de devoir s'occuper d'autre chose et dé-

tourna la conversation, ce qui fait qu'il y a un conseiller d'Etat valaisan qui est parti pour l'autre monde sans avoir jamais bien su ce qu'était une cuvette phylloxérique.

M. Troillet avait ses propres vignes qu'il soignait avec amour, en dessus du hameau de Vers-l'Eglise, à Fully, où il s'était fait construire une maison dite des champs au Grand Siècle, et où il recevait avec largesse ses amis et ses invités. Il avait un réel plaisir à vous faire goûter son fendant, son johannisberg, sa malvoisie, son hermitage, son arvine et surtout son humagne pour laquelle il avait un faible particulier, regrettant sa disparition presque complète du vignoble valaisan.

Cependant, si M. Troillet aimait à déguster et à faire déguster les produits de ses vignes, lui, toujours avec cette discrétion et cette modération du parfait honnête homme, il en parlait aussi avec une rare compétence et connaissance. Une conversation avec lui, autour de la bonne bouteille, était

un vrai régal en même temps que presque toujours un véritable enseignement. Il jugeait et appréciait un vin avec un instinct et une sûreté qui ne sont pas donnés à chacun. Dernièrement encore, il me parlait d'essais qu'il voulait entreprendre dans ses vignes avec des cépages dont on lui avait vanté la valeur.

Hélas ! cette joie ne lui a plus été donnée ici-bas, mais je suis certain qu'il continue son œuvre sur les collines éternelles, parce que le Seigneur l'aura reconnu comme l'un des siens puisqu'il a si bien accompli la tâche qui nous échoit à tous, à lui de cultiver la vigne, la vigne tant aimée de la Bible : « Vineas plantabit amantissimas ».

Raymond H. Melon
vigneron à Diolloy



M. Troillet, au Grand-Saint-Bernard, trinque avec M. le prévôt

A Vissoie

avec

Oswald Ruppen
et Aloys Theytaz



Le défilé des maîtres des montagnes



Les marguilliers racleurs

De la cérémonie des prémices à la chapelle de N. D. de Compassion

L'acte de visite de Mgr Zen Ruffinen, du 20 juin 1820, dispose :

Le Révérend Curé a droit de prémices par la force de la fondation primitive et à teneur des actes de visite des R^{mes} Evêque JEAN HYLDBRAND et FRANCOIS MELCHIOR, dont la teneur est encore aujourd'hui confirmée.

C'est-à-dire de percevoir des montagnes de la Vallée à titre de prémices le fruit entier de la questrième tirée du matin, qui se perçoit le second jour de l'inalpation, non compris le jour de l'inalpation.

Par la force de la transaction faite avec les hommes de Luc, ceux-ci par leur séparation, ne sont point exempts de payer les prémices.

Au temps dû, c'est-à-dire le dimanche après la St-Barthélémy, les maîtres des montagnes, par une pieuse coutume, doivent offrir et porter ce fruit à l'église paroissiale de Vissoie, auxquels le Révérend Curé donnera pour déjeuner, comme de coutume, la soupe et à boire.

Il a coutume d'inviter les Préposés de la Vallée, cependant sans aucune obligation.

A l'issue des offices paroissiaux, le desservant revêt la lourde chape brodée d'or. Portant sur la poitrine un vieux reliquaire, il descend au pied de l'autel. Un à un, les « maîtres des montagnes » défilent, s'inclinent sous la

bénédiction du prêtre, et rejoignent les celliers de la cure. Les « préposés » de la paroisse, savoir les juges, « lieutenants » (vice-juges) et sauthiers, les présidents municipaux, les officiers de l'armée et les députés qui ont adhéré



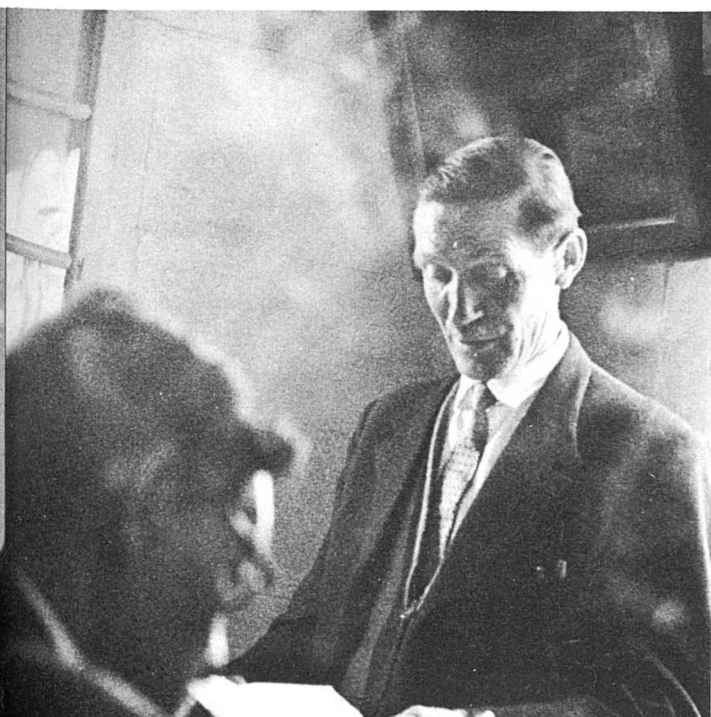


M. le curé Joseph Francey

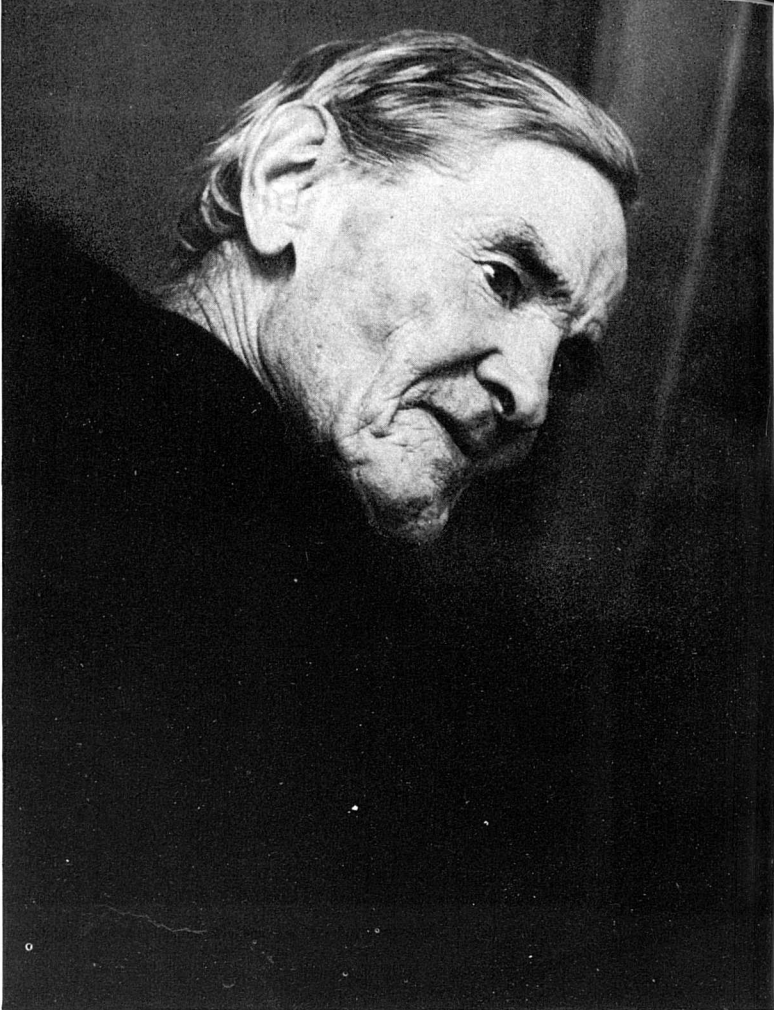
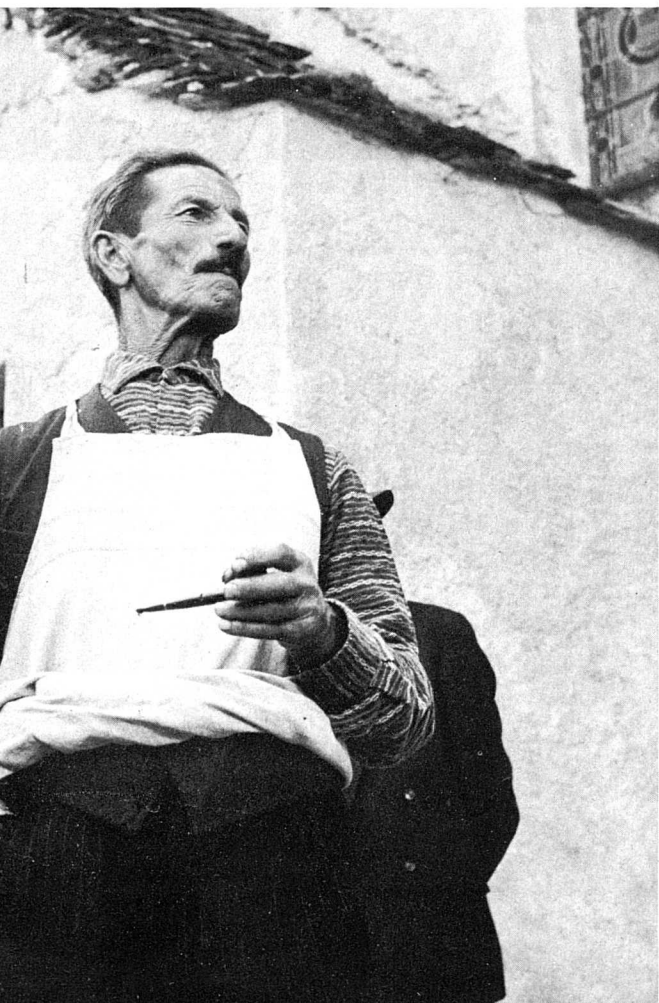
M. Philibert Crettaz, président de Saint-Jean près Vissoie, en pleine allocution. A sa droite, MM. Chrétien Savioz et Rémy Epiney.

Page de gauche, de gauche à droite, MM. Symphorien Savioz (Saint-Jean) et Lucien Monnet (Pinsec), tous deux anciens vice-juges, et Guillaume Florey, ancien président de Vissoie

Ci-dessous, M. Erasme Zufferey, juge en office de Saint-Jean



M. Paul Genoud, fermier de la cure de Vissoie



M. le curé de Vissoie porte allégrement ses quatre-vingt-six ans...

au « cordon de la justice », se rendent alors au presbytère, dont les cuisines crépitent déjà sous le rougeoiement d'un feu de bois.

Après une brève et enthousiaste prière, ils hument une soupe aux raves qui a mijoté dès la veille. Les gourmets s'en resservent. Puis vient la raclette accompagnée de pain bis. Il n'y avait pas encore de pommes de terre aux premiers jours de cette tradition plusieurs fois séculaire, tandis que le froment était un luxe.

Les fromages qui grésillent devant l'âtre, où les officiants sont le « terrier » (fermier) de la cure et les marguilliers, ont plus d'une année.

Le curé sert de l'humagne, de la dôle blanche.

Au dessert, un fromage frais de deux mois, et du sérac.

Puis ce sont les discours. L'un des trois juges en office donne lecture du « poids » de chaque prestation, en notant soigneusement le plus ou le moins par rapport à l'année



Le narrateur



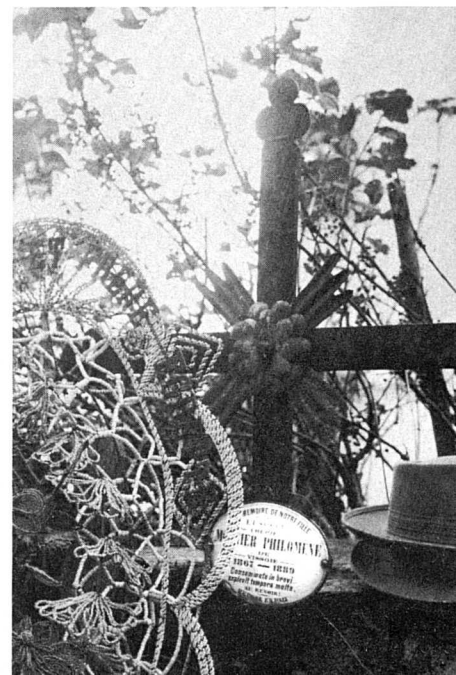
M. Alfred Salamin

précédente, signale les alpages défaillants. Le Conseil de fabrique décide incontinent de rappeler à l'ordre les consortages dont le zèle fléchit, car les « prémices » font partie du bénéfice.

Les magistrats se surprennent parfois à remercier M. le curé pour son ministère, pour sa générosité aussi, et ils évoquent des problèmes économiques. C'est le moment des confrontations, car on se retrouve entre représentants des quatre communes formant la paroisse de Vissoie. La gravité cède souvent le pas à l'humour et à la « pique ».

Le bilan de la journée est positif en tout point : on a entouré le chef de la paroisse, fraternisé par-dessus les frontières communales et pris des résolutions, dont la première est de se retrouver ensuite dans le prochain estaminet du village, tandis que M. le curé se livre aux délices d'une sieste souhaitée bien avant le départ du dernier convive...

A l'entrée de l'église, les maîtres des montagnes ont déposé leur vestiaire



La chapelle de N.D. de Compassion, qui se dresse sur la colline dite du Château, droit derrière la cure et le vicariat, mérite bien son nom.

Un ancien curé de la paroisse, Egide Massy, l'a édifiée en 1688 sur les ruines du château patrimonial des sires d'Anniviers, en détruisant probablement l'édifice seigneurial. En 1959, cédant au zèle d'un vicaire fêru de théâtre de patronage, le Conseil de fabrique décida de vendre un autel latéral dédié à saint Bernard de Menthon, pour faire place au plateau de la scène.

Dès lors, la chapelle est désaffectée, et il ne s'y fait pour ainsi dire plus de théâtre, comme il se doit.

Subsistent le chœur admirable, au-delà d'une grille de fer forgé, et un autel latéral dit de l'Immaculée. Deux tableaux de valeur ornent encore les côtés de la nef.

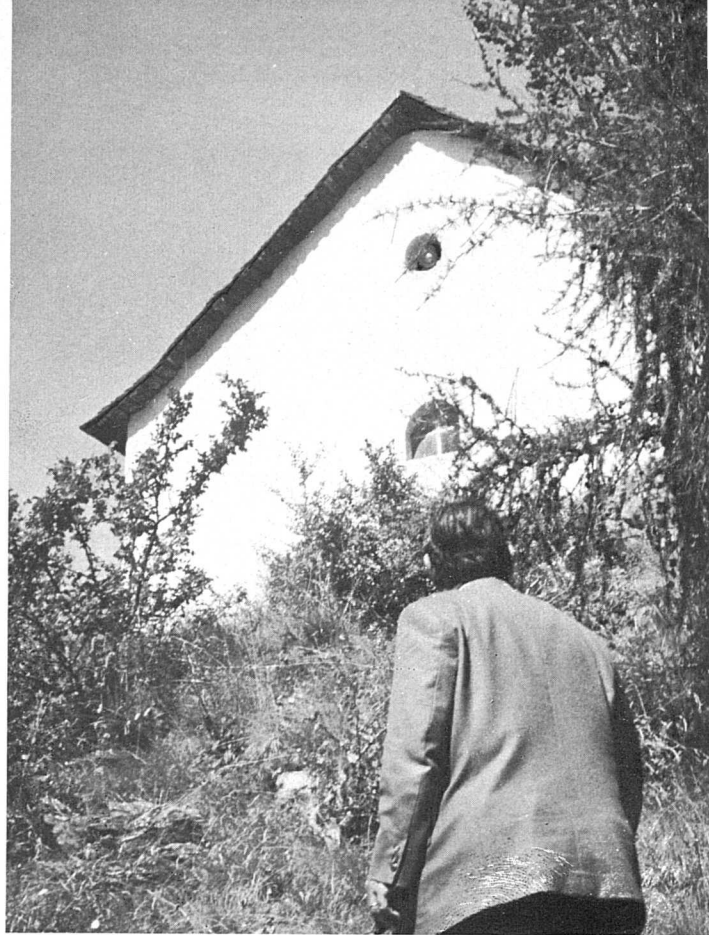
Il faudrait peu de chose pour restituer au sanctuaire sa dignité et sa destination première, quitte à racheter, quelque part dans le Haut-Valais, l'autel dont on s'est défait à si bon marché et si inconsidérément il y a peu.

Des zélateurs innocemment iconoclastes ont passé avec allégresse sur le sentiment de générations de fidèles qui y suivirent leur catéchisme. On y passait les veilles de la Semaine sainte. Sur l'esplanade, le Corps de Dieu tenait ses assises sous le fracas des mortiers, tandis que les fifres jouaient la « Marche de Notre-Dame » entre une mazurka et un air de valse. La cloche annonçait la fin des agônies.

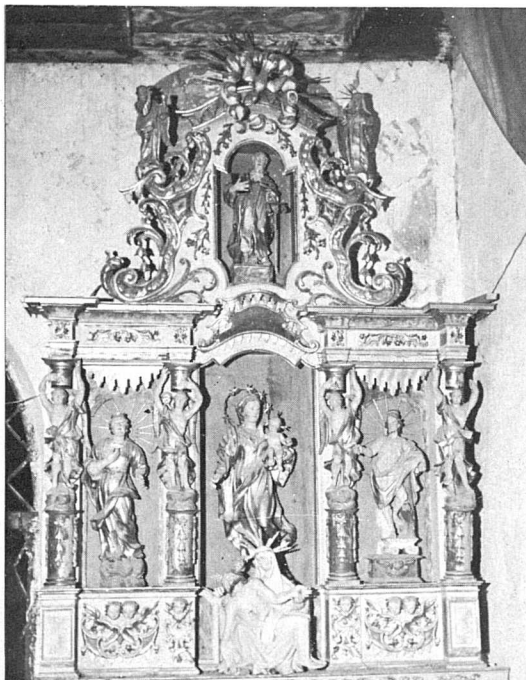
La chapelle du Château a peuplé le cœur de tant d'Anniviards ! A l'heure du souvenir, ils trouvent close la porte de leur enfance. N'y aurait-il donc personne pour la rouvrir sur l'heureux passé ?

Si le sentiment déserte une religion devenue cérébrale, que l'on se souvienne au moins que les autels baroques, la grille, les tableaux, le site incomparable seraient des valeurs certaines sur le marché touristique.

A. T.



L'archange Michel. œuvre d'un maître anonyme, et l'autel de la Vierge



Pensées d'un vieux chalet à la fin de l'été

Ils sont partis ce matin. Je les ai regardés descendre le sentier jusqu'au dernier contour ; ils n'étaient plus que de petites taches de couleur dans le lointain. Mais je savais que la tache blanche était Maria, que la bleue était Philippe, la jaune Lucienne, et la violette Jérôme. Où s'en retournent-ils ? J'ignore tout de leur existence habituelle. Ils parlaient très peu, et ce qu'ils disaient n'avait aucun rapport avec les choses dont il est ordinairement question entre les gens. Je savais seulement que Maria était la sœur jumelle de Philippe, qu'ils venaient d'avoir quinze ans, que Lucienne était leur mère et Jérôme leur père.

Avant de me quitter, chacun d'eux eut un geste qui le reflétait tout entier et qui, maintenant qu'ils sont loin, me les rend plus présents que jamais. Si je devais un jour oublier leurs visages, je n'aurais qu'à me rappeler ce dernier geste pour les retrouver aussi nets qu'ils le sont aujourd'hui : Lucienne a fleuri la chambre d'un bouquet multicolore tout fraîchement cueilli ; Jérôme a préparé dans lâtre tout ce qu'il faut pour faire du feu ; Maria est venue accrocher à ma fenêtre le bandeau de soyeuse blancheur qui, chaque dimanche, enjolivait sa coiffure (la brise, par instant, me le dispute, et toutes les fois l'inquiétude de le voir s'envoler me saisit) ; Philippe a écrit le nom de mon mayen sur un minuscule cœur de papier qu'il a roulé, puis enfoui dans une fente du bois...

C'était la première fois qu'on me louait à des étrangers, ce qui, d'ailleurs, se fit d'une façon absolument imprévue : le printemps commençait ; Adeline était montée pour quelques heures, et sa visite, ce jour-là, me rendait tout particulièrement heureux.

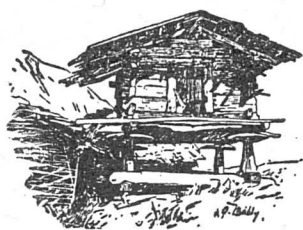
Je me remémorais les saisons de son enfance égayant mes vieilles poutres, lorsque je vis arriver quatre promeneurs inconnus qui s'arrêtèrent devant moi. J'entends encore leurs exclamations enthousiastes, leurs propos d'admiration. Puis ils s'avancèrent jusqu'à ma porte qui était restée grande ouverte, regardant à l'intérieur avec un ravissement redoublé. Adeline apparut du fond de la cuisine.

— Votre chalet est un vrai bijou, lui dit Lucienne.

Ils n'étaient là que depuis un instant et déjà je savais le nom de chacun, tant ils les prononçaient souvent. C'était comme quatre mélodies qui revenaient tour à tour, donnant un accent de tendresse à tout ce qu'ils disaient.

— Vous l'habitez souvent ? lui demanda Jérôme.

— On y monte bien de temps en temps, quand c'est nécessaire. (Adeline était persuadée que ces étrangers se moquaient d'elle.)



— C'est étrange, comme certains endroits, certaines choses nous prennent vite en amitié...

Ce fut ainsi que, de phrase en phrase, sous le regard ébahi des trois autres, Jérôme en vint inopinément à la suggestion de me louer pour l'été.

— On aurait vergogne de vous louer ça, répondit Adeline.

Je me vis donc partagé entre deux manières de voir : d'un côté Adeline qui me dépréciait jusqu'à me couvrir de confusion ; de l'autre, ces personnes qui me considéraient comme une découverte unique. Elles disaient même que tout en moi témoignait d'un goût inné, absolument parfait.

— Ça n'a même pas l'eau, disait Adeline. On doit la prendre au bassin.

— C'est justement ce qui nous plaît, répondait Lucienne.

— Pour faire le manger, il n'y a rien d'autre que lâtre, reprenait Adeline.

— Quoi de plus merveilleux ! ajoutait Jérôme...

Et ainsi de suite, tant et si bien qu'ils finirent par la convaincre...

Été de trop rapide passage ! Ce fut très vite le temps des foin et plus vite encore celui du regain. Ils se mirent tous à l'ouvrage, nous surprenant par leur zèle et leur habileté, et lorsqu'Adeline les remerciait, ils répondaient :

— C'est tout naturel, et quel plaisir nous avons !

Chacune de ses visites était pour elle un étonnement de plus. Je me souviens de son expression, le jour où elle découvrit, trônant dans la chambre, le petit tabouret à trois pieds qu'elle avait relégué dans un coin de l'écurie.

— Vous nous excuserez de l'avoir transporté ici, dit Jérôme.

— Est-il possible ! s'exclama Adeline. Un tabouret tout juste bon à traire les vaches !

Lucienne :

— On y est très bien assis.

Adeline :

— Bien sûr qu'on serait mieux dans un fauteuil de moquette !... Quand on pourra se moderniser un peu...

Jérôme :

— Vous consentiriez à vous séparer de choses qui n'ont pas de prix, pour en acquérir d'autres qui ne valent rien ?... Touchez ce bois !... Vous sentez comme il est vivant ? Jamais aucune fabrique ne vous donnera cela !... Et ces fleurs ? sculptées par une main patiente...

Mais voici mes souvenirs interrompus, Adeline apparaît au bout du pré. Elle longe la haie de noisetiers. Je vois pour la première fois que les feuilles sont d'automne. Elle pousse la porte, elle aperçoit le bouquet de fleurs sur la table... Elle s'approche. L'émotion la saisit. Mais il n'y a pas que cela. Tandis qu'elle se tient debout au milieu de la chambre, songeuse, je retrouve soudain dans ses yeux la flamme de ceux qui me construisaient.

T. Rich. J.

La plupart des Valaisans ignorent quelle idée nos compatriotes de la Suisse alémanique se font de nous. Ceux que leur profession expédie fréquemment outre montagne constatent que la Suisse regarde souvent de notre côté avec des yeux où l'on peut lire un mélange de sentiments contradictoires : estime et mépris, amitié, hargne, jalousie, etc. Nos Confédérés emploient volontiers en parlant du Valais l'expression « Sorge-kind », enfant terrible, où l'on retrouve parfaitement la coexistence de ces deux mouvements de l'âme que nous inspirons à nos frères : attirance et irritation.

Chaque événement valaisan de quelque importance fait immédiatement le tour de la presse suisse où il est commenté avec une véritable délectation. Les faits les plus simples sont tournés et retournés sur le marbre des rédactions. Les journalistes les tâtent, les dissèquent, les passent au laminoir de la psychologie, de l'économie politique. Et ils cherchent le pourquoi et le comment. Et ils concluent avec des séries de points d'interrogation.

Heureusement que la plupart des habitants de la Vallée ignorent cette attention qu'éveillent leurs faits et gestes ! Ils finiraient par se prendre pour des phénomènes.

Cet intérêt qu'on nous accorde n'est pas payé de retour. Nos journaux s'occupent assez peu de ce qui se passe ailleurs. Entre la rubrique cantonale et les nouvelles internationales, la place donnée aux faits et gestes de nos compatriotes est mince.

Le Valaisan s'intéresse peu aux événements suisses. Son patriotisme est vivant mais sa participation à la vie nationale demeure bien modeste. Il y a des explications physiques à cela. Le chemin de fer et la route n'ont que très imparfaitement rompu notre isolement géographique. Sortir de nos montagnes représente encore un voyage. Il faut y être obligé pour affronter le supplice de la circulation entre Saint-Maurice et Vevey. Quant aux trains, les horaires CFF ne nous sont pas favorables. On ne peut, par exemple, arriver à Zurich avant 11 h. 30, le matin.

Cela contribue fortement à nous tenir à l'écart. D'autant plus que nous nous trouvons bien chez nous. C'est un fait que le Valaisan est attaché à sa vallée. Il s'installe difficilement ailleurs ; mises à part quelques jeunes sottes qui recherchent dans les villes des satisfactions futiles, il ne renie par ses origines ; à Berne ou à Zurich, il se sent un peu exilé.

Mais, dans l'autre sens, l'immigration chez nous des gens de l'extérieur se heurte aussi à des obstacles. On ne vient pas volontiers s'établir dans notre canton. Non seulement à cause de la distance qui nous sépare des grands centres, mais pour bien d'autres raisons. Citons la configuration du pays. Je connais, par exemple, un nouvel immigrant qui se sent opprimé par les montagnes et qui ne peut se libérer d'une impression de claustrophobie, d'encagement. Par contre les mêmes montagnes attirent d'autres personnes, il faut le reconnaître.

Parmi les barrières importantes on doit ranger aussi le développement bien modeste de la vie sociale et de ses manifestations dans le domaine de l'art et de la culture. Nous sommes un peu trop Américains, tendus vers l'utile et assez indifférents aux jeux et aux



M. Félix Carruzzo

exercices de l'esprit. L'élévation du niveau de vie de certaines couches de la population ne s'est pas encore accompagnée d'une élévation de leurs préoccupations.

Nous avons fait notre révolution économique ; il nous faut maintenant aller plus loin et nous préoccuper davantage des valeurs non matérielles. Nos élites ont à opérer leur jonction spirituelle avec celles du monde. Notre ambition ne peut pas se limiter à la production de fruits, de vins, d'électricité. D'autres richesses sont à notre portée dans le domaine du cœur, de l'esprit, de l'art. C'est par elles que nous nous unissons le plus intimement aux meilleurs éléments du pays. C'est elles qui formeront le plus solide trait d'union que nous puissions avoir avec les autres hommes. Par elles nous grandirons notre canton. Au lieu de provoquer la curiosité et l'étonnement, nous pouvons susciter la considération et, pourquoi pas, l'admiration.

L. Carruzzo

CÉSAR RITZ, PRINCE DE L'HOTELLERIE

Avec Mèwès il visite les musées, les galeries d'art, les manufactures, Versailles, Fontainebleau, le Louvre, Carnavalet. Le XVIII^e l'impressionne, et surtout Mansart. Il fait son choix. Ses jardins — il condamne les halls monumentaux comme des gares, mais il lui faut d'amples jardins — seront Louis XIV, comme le salon carré ; Régence le restaurant, Louis XV le grand escalier et plusieurs des appartements principaux, Empire les appartements royaux. Et pour les tapisseries, le linge, les cristaux, la vaisselle, Ritz commande ce qu'il y a de mieux. Rien n'est trop beau pour son hôtel.

Et quelle cave ! Le sommelier Guichard surveille l'emmagasinage d'une fortune liquide dans les compartiments climatisés, tandis qu'Escoffier, aux cuisines, tempête contre les maîtres d'état... Mais tout l'état-major du Savoy est là : Eschenard, Elles, le caissier Agostini, tous ont déserté le Savoy pour suivre Ritz, ne pouvant plus concevoir de travailler sous une autre direction que la sienne.

De nombreux amis arpentent les étages, ravis de pouvoir colporter dans le monde, en sortant de là, l'annonce de toutes ces merveilles. Aucun hôtel sans doute n'aura jamais autant fait parler de lui avant même d'être ouvert.

C'est le chef-d'œuvre de Ritz. Il l'a fait sur mesure après l'avoir si longtemps rêvé, et l'on ne peut imaginer hôtel plus parfait. Et c'est effectivement dans cette demeure aristocratique de la place Vendôme que Ritz, ce grand artiste, entouré de tout ce qu'il aime, connaîtra ses plus grandes joies. Il y recevra ses hôtes, ses amis, exactement comme il l'entend, dans le cadre qu'il a choisi, avec tous les égards qu'il a prémédités. Heureux homme qui réalise son rêve !

Bien entendu, Alphonse Pfyffer était là aussi, allant et venant comme un ours en cage et s'émerveillant : salons intimes et jardins Lenôtre, appartements de style et bains en catels, chambres à température réglable du cellier, vastes cuisines où Escoffier, ennemi du gaz et de l'électricité, présentait déjà aux feux de bois ses rutilantes casseroles, le Lucernois voulait tout reproduire au National. Et Harry Higgins :

— Les rois et les princes seront jaloux de vous, Ritz, c'est vous qui leur apprenez à vivre !

Seulement, le prince était un galérien. Avec nos moyens modernes, nous allons moins vite en besogne qu'il n'avancait lui-même, jour et nuit sur la brèche, dans une inconcevable combustion de l'être.

Une semaine avant l'inauguration, il renvoyait à l'atelier des chaises pour y faire rajouter des accoudoirs, et à trois heures de cette échéance, une série de tables pour en faire raccourcir les pieds. Et que de répétitions avec le personnel, que de recherches, que de minutie ! Rien ne passait, aucune erreur, pas la moindre fausse note. Ritz était un forçat de la perfection.

Where Ritz goes we shall follow

On dirait une de ces fières maximes gravées sur les haulmes et les poignées d'épées. C'est le mot du prince de Galles apprenant que Ritz avait quitté le Savoy. Où va Ritz nous suivrons ! En effet, la société anglaise le suit à Paris. A l'ouverture, elle est déjà là, mêlée au monde parisien. Et c'est un seul cri d'admiration.

Pareil succès semble unique dans les annales de l'hôtellerie. Dès la première heure, le Ritz est pris d'assaut par une foule dorée, et il ne désemplira plus. Des princes et des ladies en pagaïe, des Rotschild par grappes, Marcel Proust suspect d'hérésie, des Vanderbilt et des Marlborough, des Morgan, des Rockefeller, l'Aga Khan, le duc de Rohan, Jean Groult, le grand-duc Michel, Fitz-Gerald, Santos-Dumont, Gordon Bennet, qui ne croise-t-on pas dans ces salons ! Et Ritz appelé à la réception par Agostini atterré :

— Les gendarmes ! C'est à cause de la duchesse d'Uzès, ils vont lui dresser une contravention. Elle est arrivée ici sur son bolide de course à vingt à l'heure. Vingt à l'heure, vous imaginez ! Un danger public.



Madame la duchesse, vous n'y couperez pas !

Cependant la mode est lancée, et on trouvera bientôt tout naturel d'aller au Ritz en automobile, aventure somme toute moins dangereuse que d'y aller à pied, car à Paris la circulation des voitures attelées est devenue telle que le piéton risque à tout moment de finir sa vie sous les sabots d'un cheval.

Les majestés, les altesses se disputent les appartements royaux, il en vient de partout, d'Angleterre, de Scandinavie, d'Italie, d'Autriche, de Roumanie, de

Russie, avec toutes les célébrités de l'époque. Le défilé ne fera que grossir. Ritz tient le monde en haleine, il fait sans cesse de l'inédit. Après avoir lancé à Londres la mode de dîner dehors, il lance à Paris le five o'clock tea. Le thé au Ritz entre dans l'actualité comme les rayons X ou l'opération de l'appendicite.

En matière de publicité aussi, Ritz a innové. Il distribue non pas le catalogue ou le prospectus dont on n'était encore jamais sorti, mais une luxueuse plaquette consacrée à l'histoire de la place Vendôme. Formule combien plus adroite que le banal plaidoyer *pro domo* !

Les disciples

Le 15 juillet 1899, on inaugure le Carlton de Londres. Kramer, Eschenard et Escoffier ont accompagné Ritz. Elles est resté à Paris pour diriger l'hôtel, où l'on voit de nouveaux visages : Victor Rey à la réception, un enfant de Sion ; à la cuisine Gimon, autre chef de grande classe ; Frank Meyer, Guyot, et cet Olivier que Ritz a déniché chez Paillard et dont le nom s'ajoutera à une lignée célèbre de maîtres d'hôtel : François, Kramer, Vilain, Aletto, Elles...

Ritz avait le chic pour découvrir les talents et les mettre en valeur. Avec lui, chacun donnait le meilleur de lui-même et en était récompensé. Quelle constellation ! Ne parlons plus d'Escoffier, l'étoile jumelle. Mais Olivier, le grand maître d'hôtel, l'ami de Marcel Proust ; le minutieux et délicat Olivier, que rien au monde n'aurait pu dissuader d'aller en personne faire son marché pour garnir des meilleurs fruits la table de ses hôtes ; le fin, le perspicace Olivier qui partageait avec Victor Rey et Ritz lui-même un flair extraordinaire pour déceler la condition sociale et les goûts du client.

Et Rey et Guichard qui ont écrit un ouvrage sur les vins ! Et Frank Meyer, auteur d'un traité sur les cocktails. Et Gimon qui n'a rien écrit, lui, mais dont les recettes ont été transmises par tradition orale, comme sa célèbre mousseline de soles Empire ; Gimon qui a formé toute une volée de chefs aujourd'hui bien connus, parmi lesquels Avignon, le grand Avignon du Ritz de Londres...

L'étoile au zénith

A Londres, le Carlton prospère, comme toutes les entreprises de César Ritz. La compagnie y ajoute deux maisons neuves remplaçant de vieux hôtels qu'elle a acquis pour les démolir. Ritz met aussi la main au remaniement du Hyde Park Hotel. A Lucerne, l'annexe du National ne se construit pas sans lui. Il ouvre un restaurant à Biarritz et dresse les plans des futurs palaces de New York, Madrid, Le Caire.

Avec Alphonse Pfyffer, il a racheté à Salsomaggiore le Grand Hôtel des Thermes, qu'il a reconstruit et aménagé à son idée. Il ne lui faut pas longtemps pour lancer la station. En deux ans, elle se métamorphose. Le chemin de fer la relie à Borgo, d'autres

hôtels surgissent, les collines se couvrent de villas. Un coup de baguette, et tout s'anime.

Là comme ailleurs, c'est une vraie invention. L'hôtel fait corps avec le bain. Les traitements sont administrés dans la maison même par des auxiliaires spécialisés, sous la surveillance du médecin. Et tout est fonctionnel, impeccable, reluisant de propreté. Murs peints, faïence, métal poli, larges baies vitrées, jardins sans poussière. Bref tout ce que nous connaissons, mais qui tranchait alors singulièrement sur l'ancien, la routine, les installations ad hoc de ces tristes séjours pour valétudinaires. Il est hors de doute que, médecin, Ritz aurait fait faire, avant l'heure, un pas de géant à la technique hospitalière.

Mais il était hôtelier, soucieux avant tout de l'agrément de ses clients : il les réjouit par des fêtes splendides, et son tour de force est maintenant d'introduire les bains thérapeutiques dans le calendrier de la mode. Est-ce possible ? Il leur trouve une place dans le circuit mondain Paris-Londres-Suisse-Riviera.

« Where Ritz goes we shall follow ! » Sa clientèle le suivrait au bout du monde. Si l'occasion s'était trouvée, il l'aurait convertie à la sauna en Finlande, au pique-nique dans les Montagnes-Rocheuses ou à la landsgemeinde. En attendant, on voit les Excellences s'adonner au tango comme au five o'clock tea ou au souper parisien. Ritz les pilote dans le monde. Sa sollicitude les accompagne et même les devance ! Une bonne partie de son temps se passe en correspondances avec ses directeurs pour leur annoncer telle visite et les mettre au courant des particularités de caractère et des exigences de l'hôte. Travail payant, puisqu'aussi bien chacun se sentira attendu, accueilli, compris. Mais travail de bénédictin qui s'ajoute à une tâche écrasante.

Vers la fin du siècle, Ritz est au sommet de sa carrière. C'est un maître reconnu des divers continents. C'est un des personnages de son temps.

Mais c'est aussi un homme éreinté, qui voyage sans arrêt de Londres à Cannes et à Paris et de là à Baden-Baden, puis à Aix-les-Bains, puis à Rome, à Francfort, et de là à Lucerne, à Monte-Carlo, à Biarritz, à Salsomaggiore... En quelques jours, il a fait des transformations, constitué ses brigades, ouvert un hôtel, préparé une fête grandiose. Il se précipite à la gare, va renouveler l'exploit ailleurs, et la ronde infernale se poursuit sans relâche. Tous ses hôtels, dont les plus fameux restent le Ritz de Paris et le Carlton de Londres, sont en plein essor. Mais c'en est trop pour un seul homme, il ne s'use pas, il se tue. Malgré sa prodigieuse résistance paysanne, il est au bout du rouleau.

(A suivre.)

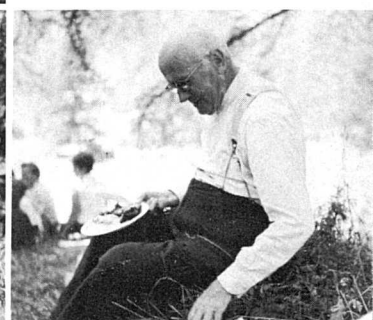
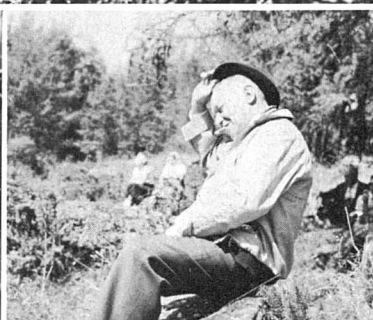
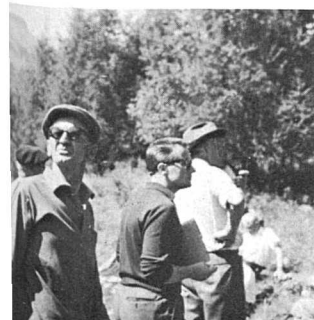
En campagne...

Le Régiment 6, la grande unité valaisanne, entre en service avec ses nouveaux atours, la tenue léopard à vingt-quatre poches et le fusil d'assaut à vingt-quatre coups. Les moyens ont changé depuis Morgarten, mais le citoyen-soldat n'a rien perdu de sa détermination.



...et en forêt

Ici, l'exercice est tout pacifique puisqu'il s'agit de notre Association valaisanne de tourisme pédestre qui, sous la conduite de son président Ch.-A. Perrig (photo de droite), a siégé dans la nature à Zinal, après son excursion traditionnelle. Un succulent déjeuner champêtre l'a remise d'aplomb. On reconnaît ci-dessous, tout à gauche, M. Pierre Darbellay, et tout à droite M. l'abbé Mariétan ; le piéton au profil russe est M. Paul Boven.



Les vignerons valaisans
vous présentent un vin nouveau:
un rouge léger et frais,
désaltérant, avantageux ...
votre vin rouge de l'été



un vin rouge léger du Valais

Demandez-le
au café et à l'épicerie

Écran valaisan par Pascal Thurre

Inoubliable été, plus chargé de soleil que jamais. Temps propice aux hautes escalades. On a battu au Cervin le record d'affluence. Plus de cent quatre-vingts alpinistes en un seul jour. A quand le sens unique ?

De nombreuses cordées venues d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie et d'Autriche ont réussi une fois de plus la fascinante paroi nord. Sur les hauteurs voisinant la station, touristes en short ou moine en soutane ❶ suivaient à la jumelle l'escalade des successeurs des frères Schmid qui, les premiers, réalisèrent l'exploit en 1932.

Victoires achetées non sans prix. Comme chaque année, la montagne valaisanne a connu cet été des heures sombres. Chutes mortelles au Cervin, au Mont-Collon, au Weisshorn, à l'Aletschhorn, sans oublier la tragédie de l'Obergabelhorn qui vit l'un des meilleurs guides de Zermatt, Joseph Petrig, avec l'un de ses clients, basculer dans le vide d'une hauteur de quatre cents mètres, sous les yeux mêmes de ses deux frères, guides eux aussi.

Heures sombres marquées par la chance pour certains. Tel le cas de cet employé de commerce zurichois qui passa six heures dans une crevasse du glacier de l'Adler, sauvé par son épouse qui le retint par la corde sur un gouffre de cent mètres. Enfin l'avion vint, qui ramena ce rescapé de la mort à l'hôpital de Sion où il a retrouvé son sourire... et son appétit. ❷

Été qui fit pourtant plus de sang sur la route que dans les Alpes. Entre Saint-Léonard et Sion, dans un matin pluvieux, une tragédie comme le Valais en a rarement connue, éclata. Deux voitures et un car sont allés se jeter contre un engin de chantier de vingt tonnes. ❸ Six morts : trois jeunes Valaisans qui se rendaient à leur travail et trois Françaises qui partaient en vacances vers l'Italie.

Mais quittons un présent si triste pour remonter dans le passé.

C'est un bond en arrière de quarante siècles dans l'histoire valaisanne qu'un groupe d'ouvriers nous fait faire. Lors de la pose de conduites dans le quartier sédunois de Planta-d'En bas, un tombeau de l'âge du bronze a été mis à jour. ❹ Près de deux mille ans avant Jésus-Christ, semble-t-il, des « Valaisans » ont dressé ces dalles funéraires sur lesquelles on a découvert divers dessins géométriques, dessins de formes humaines ou d'armes de guerre.

Les Valaisans d'aujourd'hui ont beaucoup moins de temps pour préparer leur tombeau. Ils sont occupés à la construction d'œuvres plus rentables. Septembre a vu la dernière benne de béton descendre sur le barrage de la Grande Dixence que nous voyons ici ❺ terminé. Dix ans de travaux, six millions de mètres cubes, deux cent quatre vingt-quatre mètres de hauteur, ce qui fait de lui le plus haut et l'un des plus volumineux barrages du monde.

Mais, dites-moi, dans quarante siècles en parlera-t-on encore ? Publiera-t-on son profil dans « Treize Etoiles » d'alors, comme celui des tombeaux de l'âge du bronze ?





Liaisons heureuses

Valais-Zurich

L'Harmonie municipale de Zurich rend à la fanfare L'Avenir de Chamoson la visite que celle-ci lui fit l'automne dernier. Ce qui est l'occasion, vous le pensez bien, de réjouissances et de toasts mémorables.

Vaud-Valais

Au Comptoir suisse, on inaugure le stand où sont exposés côte à côte les fruits du Valais et ceux du canton de Vaud. Ci-contre, M. Octave Giroud, président de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes. Puissent les nations s'inspirer d'un aussi noble exemple de concorde et de collaboration !



Avec le sourire...

Le « Confédéré » a cinq fois vingt ans

Le visage rond et plein sous des cheveux coupés courts, l'œil méditatif sous des paupières lourdes, une main de paysan, tel m'apparut Maurice Gabbud à l'époque où il rédigeait le « Confédéré ».

Il écrivait péniblement, déployant à manier la plume autant d'effort qu'un terrien à manier la pioche, et il ne prenait pas toujours le temps de manger.

Son article, d'abord.

A travers un style un peu rocailleux, il exprimait non seulement une pensée ardente et riche, mais un sens profond de l'humain.

La foi en la doctrine de son parti l'habitait tout entier, et son détachement des biens matériels, sa probité foncière et son respect de tout ce qui lui était sacré me touchaient. Il ressemblait à un moine.

Quant à M. Charles Haegler, qui signait Charles Saint-Maurice ses éditoriaux du « Nouvelliste », il me faisait penser à quelque prélat, soucieux à la fois de sa tenue morale et de sa tenue vestimentaire.

Comment ai-je fait pour me les mettre à dos, tous les deux, le moine et le prélat, alors que je n'ai jamais cessé de les aimer et de les admirer, je ne parviens pas encore à me l'expliquer autrement que par mon penchant inné à l'indépendance.

Je ne me suis inscrit à aucun parti, ce qui me permet de juger sans parti pris, et je ne puis penser à ces deux confrères disparus, Maurice Gabbud et Charles Saint-Maurice, sans émotion.

Ils avaient, en commun, le même amour de leur métier, le même attachement à leur idéal.

Compliments au « Confédéré »

Son premier numéro date du 2 janvier 1861 ; il a cent ans, c'est le plus ancien des journaux qui paraissent actuellement en Valais. A côté de lui « Treize Etoiles », qui a onze ans, n'est que nouveau-née.

Il y a entre eux un fameux fossé de respect ; aussi s'adresse-t-elle timidement à lui pour lui présenter ses vœux. Qu'il vive ! Qu'il ait beaucoup de lecteurs ! Qu'il prenne encore plus d'embonpoint ! (Ici, ô paradoxe ! l'obésité c'est la santé.) Mais remarquez qu'il y a aussi entre eux un bon trait d'union, c'est-à-dire la plume

d'André Marcel, dont le billet caustique n'a pas manqué une seule fois au « Confédéré », en vingt-cinq ans, tandis que non moins fidèlement et ponctuellement il collabore « avec le sourire » à notre revue depuis 1954.

Il nous a donc paru tout indiqué de lui proposer de tourner vers l'ancêtre sa verve de septembre. Mais, une chose en amenant une autre, nous lui avons sans le vouloir également inspiré son prochain article, que nous possédons déjà et qui a pour titre « La ponctualité ».

La rédaction.



C'est à eux que je songeais, au cours des fêtes commémoratives du « Confédéré », et je ne pouvais m'empêcher de sourire en m'imaginant un Gabbud qui ne peinait que dans la solitude, emmené par seize fanfares à travers les rues de Martigny-Ville, aux pieds des orateurs qui eussent chanté ses mérites.

Tant d'éclat l'eût, sans doute, effrayé, car son humilité était sincère.

Et puis j'imaginai aussi le papier que Charles Saint-Maurice n'eût pas manqué, dans sa générosité, de lui consacrer en loyal adversaire, tant il est vrai que deux hommes peuvent professer des opinions différentes et se vouer une estime réciproque.

Pour moi, si le « Confédéré » a plutôt cinq fois vingt ans qu'un siècle, il le doit à ses animateurs, passés et présents, fatalement voués à la combativité.

On ne s'endort pas en première ligne et il peut arriver qu'on réveille l'adversaire.

Quel que soit le régime en vigueur dans un pays, conservateur, radical, communiste ou socialiste, un journal d'opposition me paraît de bon augure, parce qu'il exclut la dictature qui est bien le pire des maux.

Faisons abstraction des doctrines politiques, qui ne seraient pas de mise dans cette revue, et admettez avec moi, voulez-vous, que les vertus qu'on prône ailleurs que dans les journaux d'opposition ne sont nulle part plus nécessaires que chez eux.

Il faut vraiment avoir du cran, du courage et du désintéressement pour accepter un poste qui, par défi-

Dates de naissance des journaux paraissant actuellement

- 1861 : « Le Confédéré ».
- 1869 : « Walliser Bote ».
- 1899 : « Walliser Nachrichten - Briger Anzeiger ».
- 1903 : « Journal et Feuille d'Avis du Valais ».
- 1903 : « Valais agricole ».
- 1920 : « Walliser Volksfreund ».
- 1920 : « Feuille d'Avis du district de Monthey ».
- 1927 : « Patrie valaisanne ».
- 1931 : « Journal de Sierre et du Valais central ».
- 1937 : « Walliser Bauernblatt ».
- 1941 : « Terre valaisanne ».
- 1944 : « Voix du Pays ».
- 1951 : « L'Union » (paraît actuellement à Genève).
- 1952 : « Peuple valaisan ».
- 1957 : « Combat ».
- 1959 : « Oberwallis ».
- 1959 : « Volksstimme ».
- 1960 : « Le Nouvelliste du Rhône »
(fusion du « Nouvelliste valaisan », 1903,
et du « Rhône », 1929).

nition, n'est pas de tout repos au lieu d'aspirer au confort.

C'est, d'ailleurs, un signe de jeunesse.

Et voilà pourquoi je souhaite à la nouvelle équipe du « Confédéré », MM. Gérard Rudaz et Fournier, de s'inspirer de l'exemple de Maurice Gabbud pour poursuivre une tâche qui a, sous tous les cieux, sa raison d'être.

André Marcel



Dr. Hermann Seiler

In Memoriam

Am Tage nach Maria Himmelfahrt, dem 16. August, ist Hermann Seiler, der Hotelier von Zermatt und Gletsch, und der einstmalige Staats- und Nationalrat, in die Ewigkeit abberufen worden. Aus dem Bezirk Brig, vom Goms und den Vispertälern herab, von Sitten und dem Unterwallis und vielen Städten der Schweiz — wo immer die Persönlichkeit des Verstorbenen in liebevoller Erinnerung und Hochachtung stand — kamen die Freunde, die Vertreter der Behörden und der nahestehenden Wirtschaftskreise, die alten Angestellten, und in unabsehbarer Schar das schlichte Volk herbei, um ihm das letzte Geleite zum Friedhof in Glis zu geben.

Der Tod traf den Hochbetagten nicht unerwartet. Mannhaftigkeit und Disziplin waren Hermann Seiler stets in hohem Masse zu eigen. Geduldig und gefasst hat er sich auch in seine letzte Krankheit geschickt. Noch am Vorabend überdachte er die Zukunft seiner Enkelkinder und beschäftigte sich mit Baufragen des Oberwalliser Kreisspitals, dessen Entwicklung ihm als ehemaligen Gründer so sehr am Herzen lag. Hingabe für die Nächsten und für das gemeinnützige Ganze — das war bis zuletzt Sinn und Erfüllung dieses langen, tätigen Lebens. Ohne zu wissen, dass er nicht mehr erwachen würde, ist er friedlich entschlafen.

Die Spur, die seine unermüdliche und intelligente Arbeit an allen Orten der engeren und weiteren Heimat, wohin man ihn rief, hinterlässt, ist breit und tief. Sie verläuft in den wichtigsten Stationen von der Briger Anwaltspraxis und dem Stadtpräsidium (1904—10) und der gleichzeitigen Direktion der Hotels Zermatterhof und Riffelalp zur Wahl als Staatsrat und der gewissenhaften Betreuung des kantonalen Finanzdepartementes

(1910—20), führt dann nach dem unerwartet frühen Tode des Bruders Alexanders zurück in die Leitung des Familienunternehmens der Hotels Seiler AG. (1920—43) und zur Pioniertat der Begründung der Zermatter Wintersaison (1927—28), mündet auf der beruflichen Verbandsebene in das Amt des Zentralpräsidenten des Schweizerischen Hotelier-Vereins (1927—45) und den Vorsitz der « Alliance internationale de l'Hôtellerie » aus, und findet schliesslich nach schmerzlichem Abschied von Zermatt ihre geruhsamere Auslaufstrecke in der Hege und Pflege der Seiler Tradition in den beiden Hotels am Rhonegletscher.

Noch viel wäre von den Diensten zu sagen, die der Verstorbene den zahlreichen Unternehmen und Verbänden leistete, deren Verwaltungsrat oder Vorstand er angehörte: den Bahnen des Lötschberg, von Visp-Zermatt und Gornergrat, den SBB, den Lonzawerken, der Nationalbank, dem Schweizerischen Fremdenverkehrsverband, der Schweizerischen Verkehrszentrale und — um unser Nächstliegendes nicht zu vergessen — der « Union valaisanne du tourisme » und dem Walliser Hotelier-Verein. Bis in die letzten Jahre trafen wir Dr. Hermann Seiler mit seiner noblen Gesinnung und geistiger Frische an unsern Verbandstagungen und zogen aus seinen Anregungen Nutzen. Wir spürten bei diesen Anlässen, dass er, trotz allen Verästelungen seines Wirkens im nationalen und internationalen Bereich, zutiefst im Walliser Heimatboden verwurzelt war.

Wenn er von einer Sache überzeugt war, gab er nicht leicht nach. Das entsprang nicht selbsterherrlicher Rechthaberei, sondern gehörte zu seinem aufrechten Charakter und zur Treue, mit der er für seine Grundsätze und seine Mitmenschen einstand. Hinter allen Sach- und Fach-

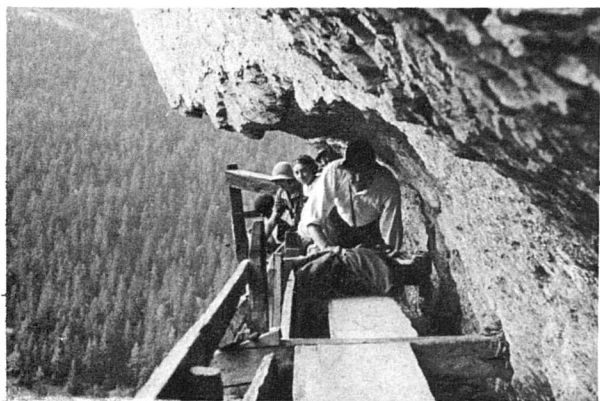


kenntnissen, hinter allem Bedürfnis zur Wahrheit und Klarheit schimmerte eine warme Herzensgüte durch. Seine Familie, seine Freunde, sein Volk und Land liebte er. Wie hing er an Zermatt und Goms, an den Bergen seiner Jugend, an den Kollegen und Mitarbeitern, die ihm Gutes getan, und an den Soldaten seines alten Bataillons!

Das edle Wort, das der von ihm besonders geschätzte und oft zitierte grosse Dichter Shakespeare im letzten Akt des « Julius Cäsar » setzte, darf deshalb auch über dem Grabe Hermann Seiler's stehen: « Sanft war sein Leben, und so mischten sich die Elemente in ihm, dass die Natur aufstehen durfte und der Welt verkünden: Dies war ein Mann. »

Le centenaire de la Murithienne

La Murithienne, société valaisanne des sciences naturelles, a fêté son centenaire à Sion et à Derborence les 8 et 9 juillet 1961. Dans une séance solennelle, très fréquentée, on a évoqué le souvenir de sa fondation à Saint-Maurice le 13 novembre 1861, par treize messieurs, comme société de botanique, lui donnant le nom de « Murithienne » en



M. l'abbé Mariétan mène la colonne à croupeton sur le bisse de Savièse (1935)

souvenir du chanoine Murith du Grand-Saint-Bernard (1742-1816), l'un des premiers botanistes du Valais.

Les témoignages de sympathie reçus à l'occasion de cette séance ont été nombreux : télégrammes des professeurs Oulianoff, Favarger, Chodat, lettres des absents, adresses des sociétés sœurs de Lausanne, Neuchâtel, Genève, allocution de Mgr Adam, de M. von Roten, président du Conseil d'Etat, de M. le Dr A. de Quay, délégué de la ville de Sion.

La partie scientifique fut marquée par une remarquable conférence de notre vice-président, M. Onde, professeur de géographie à l'Université de Lausanne. Au cours des excursions de la Murithienne, il a pris de nombreux clichés dont il se servira pour expliquer la formation de notre vallée burinée par l'ancien glacier du Rhône en une auge de très belle forme.

Le professeur A. Renaud, membre de la Commission suisse des glaciers, nous montrera de façon détaillée, grâce à des vues prises au glacier d'Aletsch et au Groenland, la façon moderne d'étudier les glaciers.

Après la séance, les Murithiens se rendirent au château de la Majorie où un apéritif d'honneur leur fut offert par l'Etat et la ville de Sion.

Au repas du soir, ils manifestèrent leur reconnaissance pour les trente-six ans de notre présidence par un cadeau très généreux qui nous a profondément touché.

Dimanche matin, six grands cars et une douzaine d'autos privées emmenèrent notre caravane de deux cent quarante personnes au vallon de Derborence. Près du lac, nous eûmes la joie d'expliquer ce paysage austère à nos amis murithiens. Que de problèmes il pose aux naturalistes et aux amis de la nature ! Immenses parois calcaires aux assises si nettes, pages admirables de l'histoire géologique de nos Alpes, travail d'érosion des eaux et des glaciers qui a modelé ce paysage marqué, en particulier, par les deux éboulements de 1714 et 1749, si visibles encore. Aménagement hydro-électrique de la vallée. Climat et son influence sur la flore et les forêts, en particulier sur la nouvelle réserve de la forêt vierge que nous visiterons. Faune très riche, protégée depuis 1911 par la création d'un district franc fédéral.

La géographie humaine ne manque pas d'intérêt : voies de communication si difficiles, on y distingue trois stades de civilisation : premier sentier montant jusqu'à Tsanperon pour éviter le grand rocher de la Ceinture-Blanche, puis Chemin-Neuf établi vers le XIV^e siècle à travers des rochers taillés à la main, enfin la route actuelle à travers la Ceinture-Blanche rendue possible grâce à la technique moderne.

On a dit et écrit que Derborence n'était plus qu'un désert de pierres, il possède de très beaux mayens près du lac, à la Combaz, à la Lui, à Montbas. Puis les alpages de Derbon, Cheville, Vozé, Lodze, Véroet, Einzon.

Le dernier acte de cette journée si intéressante fut marqué par une raclette excellente, servie à la perfection, dans la forêt, près du restaurant du Godey.

Dr. Ignace Mariétan

Les pérégrinations de la Murithienne sont solidement greffées sur la tradition de Töpffer



Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

| | | |
|---------------------|---|---|
| Bouveret | ★ | Hôtel du Port |
| Monthey | ★ | Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes |
| Saint-Maurice | ★ | Hôtel de l'Ecu du Valais |
| Bois-Noir | ★ | Rôtisserie du Bois-Noir |
| Martigny | ★ | Hôtel du Grand-Saint-Bernard Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand |
| Charrat | ★ | Mon Moulin |
| Riddes | ★ | Hôtel du Muveran |
| Pont de la Morge | ★ | Au Comte Vert Hôtel de la Planta Hôtel de la Paix Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer |
| Sion | ★ | Restaurant Brunner |
| Saint-Léonard | ★ | Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir |
| Sierre | ★ | Ermitage |
| Is de Finges | ★ | |
| Viège | ★ | Hôtel Touring & Buffet CFF |
| Brigue | ★ | Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Hôtel Cheminots & Voyageurs Restaurant Guntern |

L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Comestibles, Sion, téléphone 027 / 2 28 62

Chalets et terrains
pour vos achats en Valais

ALBERT DEVANTÉRY

Agence immobilière
Sierre

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

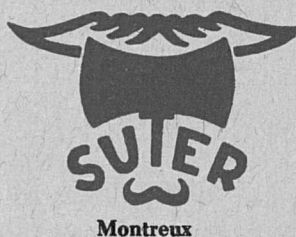
MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
3, chemin de Mornex Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Kramer

f r è r e s s . a .
MONTREUX

Papiers

Equipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

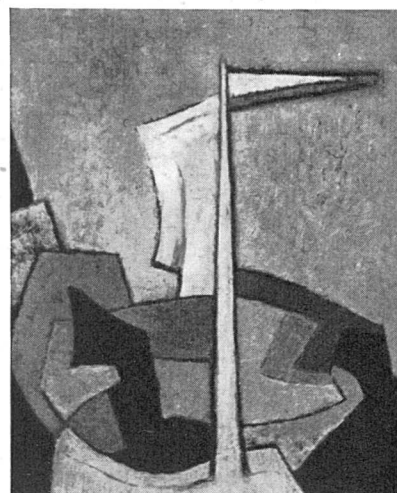
Fine Eau-de-Vie de poire Williams

Coudray frères et Cie. Distillateurs. Sion



Les femmes peintres à la Majorie

On se réjouit de voir, à Sion, à partir du 30 septembre 1961 et jusqu'à la fin octobre, une exposition de la Société vaudoise des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, qui ont invité leurs collègues valaisannes à se joindre à elles à cette occasion, ainsi que les sculpteurs de notre canton. Ces dames artistes sont constituées en une société



Memento d'octobre

Brigue, toute l'année : visite du château de Stockalper.

Sierre : Centre de dégustation des vins valaisans. Musée Rainer Maria Rilke. Cures de raisins.

Sion : Son aérodrome avec vols sur les Alpes.

Martigny, du 30 septembre au 8 octobre : 2^e Comptoir de Martigny (Pavillon des PTT) ; exposition de gravures anciennes à l'Hôtel de Ville.

suisse forte de quelque cinq cents membres, dont la section vaudoise a donc choisi le Valais pour sa grande exposition annuelle. Initiative qui a obtenu l'adhésion de M. de Wolff et qui permettra une captivante confrontation. Voici, en attendant, deux œuvres d'exposantes, soit la « Fête valaisanne », d'Eglantine Schweizer, et une « Huile » d'Odette Steinmann.

**MARTIN
BAGNOUD**

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES

VENTES

&

ACHATS

ASSURANCES

SIERRE



GILBEY

SPEY ROYAL SCOTCH WHISKY



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

La valise avantageuse
chez

Paul Darbellay
Martigny

Tél. 026 / 6 11 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

**Time is
money!**

Inutile de perdre du temps précieux
lorsque **80 rayons spécialisés** vous
permettent de faire tous vos achats
sous un même toit !

Aux



La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures.

MARTIGNY

Modernes

WILLIAMINE
fine eau de vie de poire





KELLCO
KELLCO

KELLCO

KELLCO

Chaque panneau
KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine. de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY



Reproduction
de photos en couleurs
Prospectus illustrés

Imprimerie *Pillet* Martigny

Le spécialiste de la couleur



Société de Banque Suisse

Capital et réserves : Fr. 334 000 000

SION **SIERRE**
Saxon **Montana** **Crans**

Prêts et dépôts sous toutes formes
Change, gérances et toutes opérations bancaires
Chambre forte



COMITÉ INTERNATIONAL DE LA
CROIX-ROUGE COLLECTE 1961

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont
☎ 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

Bigla

GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

PHÉNIX

PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOUIT

Agent général pour le Valais
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
A. Lambiel, Martigny-Bourg
Tél. 026 / 6 12 21



Union de Banques Suisses

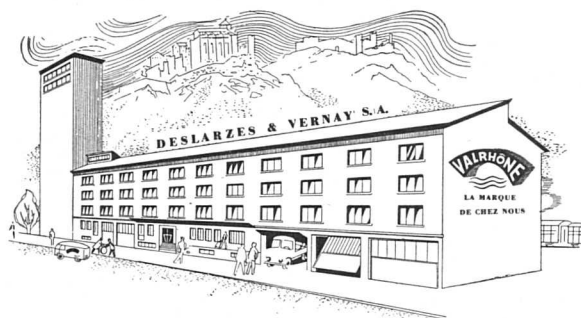
Monthey - Martigny - Sion - Sierre

(Agences dans les principales localités)

Toutes affaires commerciales

Change

Gérance de fortunes



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESJARZES & VERNAY S.A., SION

Denrées coloniales en gros - Importation



Pensez
dès
maintenant

à vos commandes de

CHARBONS

Coke Ruhr — Anthracite 1^{er} choix
Bois

MAZOUT etc.

H. & L. PIOTA

MARTIGNY-BOURG ☎ 026 / 6 12 28

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

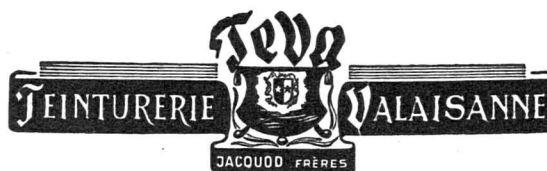
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

*Hôteliers
et restaurateurs
valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



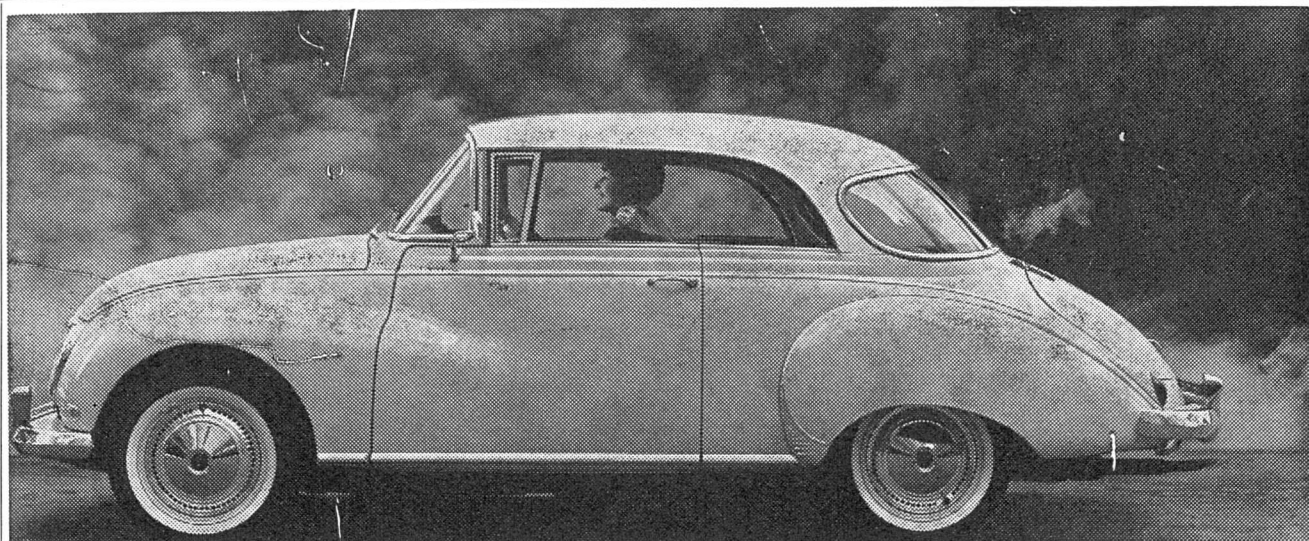
SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS



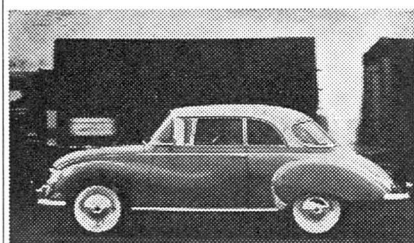
**La beauté
sort du canal
aérodynamique**

Elégance intrinsèque grâce au profil parfait, à la ligne aérodynamique obtenue en soufflerie. Souplesse dans les virages, puissance dans les montées, sûreté même sur de mauvaises routes, économie dans la consommation, ténacité à toute épreuve; ces qualités donnent à la DKW AUTO UNION 1000 son élégante sportivité.

DKW AUTO UNION

DKW AUTO UNION 1000, Prix à partir de Fr. 7 700.-

Dépasser, combler en ville un vide du trafic? Promptement et sûrement avec la DKW AUTO UNION. La forme aérodynamique réduit au minimum la résistance de l'air. Une partie de la puissance du moteur est libérée et augmente l'accélération de la voiture.



Rouler en DKW AUTO UNION est un plaisir. Vous vous en convaincrez aisément au cours de votre prochain essai sur route.

Un panneau avertisseur indique avant le pont: «Attention, vent latéral». Ici comme partout, la ligne aérodynamique de la DKW AUTO UNION 1000 répond à ce qu'on en attend. Elle donne à la voiture son excellente tenue de route, donc le summum de la sécurité en marche.



HOLKA AUTO UNION SCHLIEREN/ZURICH

Dans un virage brusque, sur le pavé mouillé, la DKW AUTO UNION ne dérape pas. La traction avant maintient les roues dans leur voie. La carrosserie au profil aérodynamique pourvoit à une tenue de route parfaite.




AUTO UNION
DKW

Agence générale pour le Valais romand

Garage du Casino - Saxon

René Diserens

Téléphone 026 / 6 22 52

Agents : Garage Hediger, Sion - Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre - Garage Magnin, Sembrancher - Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey.

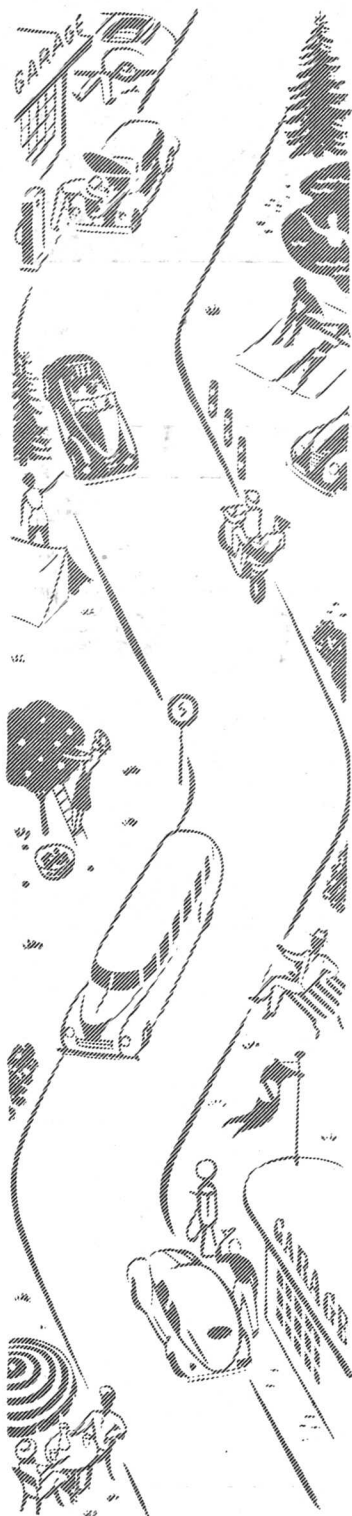
Conditions exceptionnelles de paiement par crédit AUFINA

Profitez !

Momentanément conditions publicitaires exceptionnelles !
3000 km. gratuitement
(essence comprise)

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :
Service Lancia



Couturier S. A.

Sion

Garage de Tourbillon, Sion

Garage de la Forclaz, Martigny

Agence pour le Valais :

PEUGEOT - JEEPS WILLEYS

JAGUAR - TRIUMPH

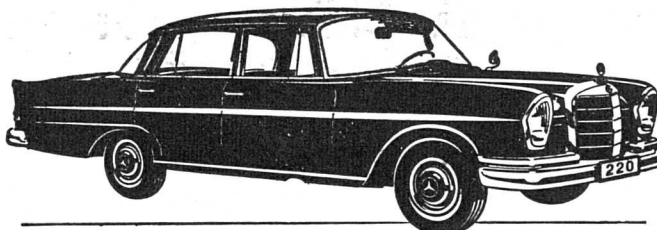
Garage Balma

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCÉDES-BENZ

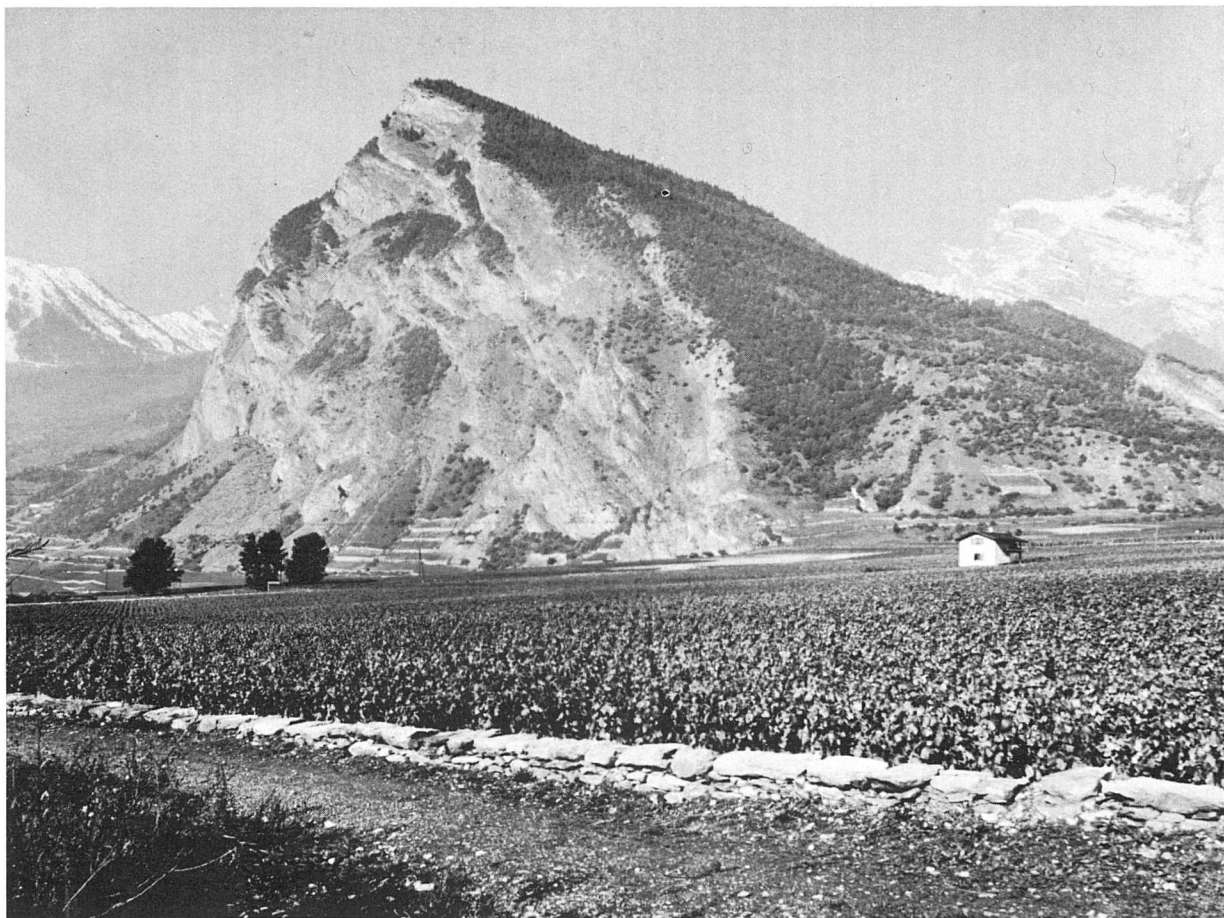


Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux ;
ici naît le glorieux fendant



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



ROVER 3 litres

La voiture de grande classe qui compte parmi les plus brillantes et les mieux finies de la production européenne. Transmission automatique (ou classique avec surmultiplication), direction assistée, freins à disques, moteur à soupapes opposées, confort maximum, intérieur luxueux, lignes très sobres d'une élégance parfaite. C'est la voiture de l'élite !

Importateur pour la Suisse romande :

SARES S.A. LAUSANNE

Garage des Jordils - Tél. 021 / 26 77 26

Agents officiels :

VALAIS : Sion : Garage du Nord S. A.
tél. 027 / 2 34 44

GENÈVE : Service : Garage de Miremont S. A.
av. Miremont 33b
tél. 022 / 36 43 49

Vente : av. Miremont 2

NEUCHÂTEL : Garage H. Patthey
1, Pierre à Mazel
tél. 038 / 5 30 16

LE LOCLE : Garage du Stand S. A.
tél. 039 / 5 29 41

ATTENTION

En raison de la réintroduction sur le marché suisse de cette grande marque anglaise, très intéressantes propositions de reprises.

ROVER

la grande sœur de la

**LAND-
ROVER**